

THEMAA

Revue de presse

---

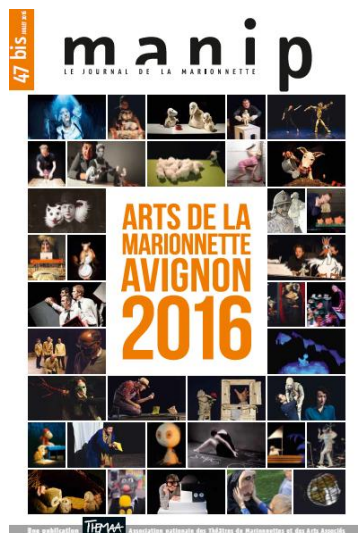
Les compagnies marionnettes du reseau THEMAA

au Festival d'Avignon 2016

# Sommaire

---

Introduction	p.3
Presse écrite	p.4
Web TV	p.17
Radio	p.23
Web Presse	p.29
Rencontres / Debats	p.85
Prix	p.88



## Compagnies marionnettes présentes avec des spectacles au Festival d'Avignon 2016 :

- 1.2.3 Soleil
- C'Koi ce cirK
- Coup de Théâtre Cie
- Croqueti
- Cie de Fil et d'os
- Cie de la Courte Échelle – Alya
- En Verre et contre tout
- La Cie de la Boîte à Trucs
- Cie Ka
- Ladgy Prod
- Cie l'Arc Électrique
- Cie L'Esprit de la Forge
- La Main d'œuvres
- Le Corridor
- Le Loup qui zozote
- Cie Marizibill
- Morbus Théâtre
- Rouges les Anges
- Théâtre de Cuisine
- Théâtre de Romette
- Théâtre Désaccordé
- Théâtre du Mouvement
- Théâtre La Licorne
- Théâtre pour 2 mains
- Théâtre Sans Toit
- TJP – Centre Dramatique National d'Alsace-Strasbourg
- Cie trois-six-trente
- Yaël Rasooly
- Cie Yokai

THEMAA éditera de nouveau en 2017 un tiré à part sur la marionnette au festival d'Avignon.

Si vous êtes intéressés pour présenter un spectacle, relayer votre festival d'été ou prendre un encart publicitaire, contactez-nous à : [communication@themaa-marionnettes.com](mailto:communication@themaa-marionnettes.com) - 01 42 80 55 25.

## Presse écrite

---

# Theatre du Mouvement

---

26 juin 2016 // La Terrasse



Ils étaient pourtant tranquillement engoncés dans leur boîte, bien planqués dans leur costume gris sérieux, cravate sombre alignée au cordeau et chemise blanche sans reproche. Mais voilà que des bruits murmurent, que des remous frémissent. L'humain remue... Bientôt trois êtres s'extraient de leur niche parallélépipède, s'aventurent au dehors, explorent l'inconnu alentour, éprouvent la gravité ambiante pour mieux en dévier le triste cours. Chutes avisées, élans impromptus, déséquilibres in extremis, tentatives inespérées : ces trois là se lancent dans une traversée précaire, souvent onirique, parfois saugrenue et toujours poétique. « Les figures de cette fantaisie gestuelle et musicale, sont extraites, puis déviées de la réalité ordinaire : un infime décalage du familier qui donne le vertige, une inclinaison des corps qui va au-delà de la normale, un agrandissement et une diffraction des comportements qui les mènent à un extrême gestuel et vocal. L'extravagance, l'insolite, l'absurde sont des manières banales d'être dans leur quotidien », explique Claire Heggen, metteuse en scène cofondatrice du Théâtre du Mouvement.

## L'étrangeté du quotidien

C'est à partir des textes musicaux et des compositions rythmiques de *Conversation* et *Énumération*, de Georges Aperghis que Claire Heggen a conçu *Encore une heure si courte*, pièce emblématique du mime contemporain. Créé en 1989, cette production « synthétise le travail de recherche de la compagnie, dans sa transversalité. L'acrobatie côtoie la musicalité du mouvement, le jeu d'acteur dialogue avec l'énonciation musicale des textes et la manipulation des matériaux-objets ». Pau Bacherro, Albert Mèlich Riel et Alejandro Navarro Ramos se glissent aujourd'hui dans cette partition millimétrée.

Lointains cousins de Beckett, Tati et Buster Keaton, ils révèlent l'étrangeté du monde, bousulent sa pesanteur et ses tracasseries pour déployer la toute puissance de l'imaginaire.

Gwenola David

# Theatre La Licorne

---

2 juillet 2016 // Le Canard Enchaîné

**SWEET HOME.** Dès qu'elle apparaît, on comprend : c'est une caricature, un concentré de laid, de mesquinerie et de bêtise. C'est la voisine qu'on redoute tous d'avoir. Seule en scène, Rita Burattini, serrée dans une affreuse petite robe rose, coiffée d'une atroce choucroute blonde, avec d'immenses yeux bleus peints sur ses grosses lunettes (on ne verra jamais les vrais), n'a qu'une obsession : rendre la vie impossible à tous les occupants de son immeuble. Mise en scène par

Claire Dancoisne, dans le décor squelettique d'une cuisine en ferraille joliment déglinguée, voilà une épatante farce au vitriol où se reconnaîtront tous les teigneux.

**NADEJDA.** Mort de faim et d'épuisement dans un camp de transit soviétique en 1938, l'immense poète Ossip Mandelstam s'était permis d'écrire un féroce « Epigramme contre Staline », qui signa son arrêt de mort. Si ses poèmes ont échappé à la destruction, c'est grâce à sa femme, Nadejda, qui les apprit par cœur afin de nous les transmettre. Le comédien-metteur en scène Jacques Kraemer évoque ce haut fait de courage intellectuel avec l'intensité qui est toujours la sienne, en compagnie d'Aline Karnauch. Un théâtre d'épure et de ferveur, qui nous rappelle cette saisissante vérité : il peut exister, entre êtres humains, une fidélité telle que rien ne lui fait obstacle, pas même la mort.

MIS DU TEMPS AVANT  
R L'ATTENTAT DE NICE



28 juin 2016 // Telerama

FESTIVAL D'AVIGNON 2016

## LA MARIONNETTE A LE VENT EN POUPE

*Trois spectacles renouvellent un genre dont les possibilités techniques, oniriques et créatives sont multiples.*

La marionnette sera-t-elle la star d'Avignon ? Avec les mises en scène de Bérandère Vantusso et de Renaud Herbin, deux spécialistes de la discipline, elle opère un retour en force. Et se déploie jusque dans le spectacle de Jonathan Capdevielle, acteur marionnettiste dont les talents de ventriloque ne cessent de troubler. « La marionnette n'est plus cantonnée au jeune public et à Guignol. Cela fait des années qu'elle se propage de lieu en lieu. L'onde finit par gagner Avignon », se réjouit Bérandère Vantusso tandis que Renaud Herbin renchérit : « Depuis qu'elle a quitté les castelets, la marionnette a connu une évolution fabuleuse. Sa mutation n'en est encore qu'à ses débuts. » Le fait est : on peut tout infliger à ce corps désarticulé qui ne trouve vie que lorsque les fils se tendent. On peut l'envoyer dans les airs, le démembrer, le plétner, le tuer et le ressusciter. L'imaginaire s'exalte dans ces perspectives absurdes, loufoques ou cruelles. Le quotidien se fait poésie. Chaque détail compte. La taille du mannequin, par exemple. Chez Bérandère Vantusso, la marionnette est hyper-réaliste. Sur le modèle des œuvres du plasticien Ron Mueck, elle s'exhibe à une échelle quasi humaine : « Cela permet d'avoir la marionnette et son marionnettiste dans un même cadre. Leurs deux têtes sont proches et le regard peut basculer de l'une à l'autre. Qui est le tortionnaire de l'autre ? »

Ci-dessous, L'Institut Benjamin, par Bérandère Vantusso. Page de droite, Le Vie des formes, de Renaud Herbin et Céline Houdart.







La marionnette est émanation d'une volonté, celle de son manipulateur. En elle, il glisse ses états d'âme. Mais elle a conquis un statut d'égal à égal, presque une autonomie, dès lors que son pygmalion a cessé de se dissimuler derrière un paravent, exhibant sans complexe ses mains drapées de noir. Désormais, tout se voit du pas de deux entre la créature et son créateur. Cette danse importe aux artistes davantage que l'histoire qu'ils racontent. Renaud Herbin guette le moment où la fiction s'incarne avec puissance dans le mannequin réanimé : « La marionnette assume qu'elle n'est qu'un artefact, et nous permet ainsi d'être dans un espace de jeu supplémentaire. On joue à y croire. On accède à la dimension, essentielle, de l'illusion. On se laisse prendre par cette illusion. » Au fond, c'est une histoire de possession et de dépossession qui est donnée à voir. Lorsque Jonathan Capdevielle laisse monter du tréfonds de son ventre des sons informes, des grommellements, et qu'à l'inertie de ses bras répond la fixité de sa bouche, le sentiment est identique. On assiste à une expérience déstabilisante où le familier soudain se dérobe. Où l'étrangeté perturbe le réel qui prend alors la forme du merveilleux ou de l'effroi. Jamais très loin du rêve ou du cauchemar, les spectacles de marionnettes proposés à Avignon promettent des voyages vers l'inconnu.

Joëlle Gayot

#### La Vie des formes.

de Renaud Herbin et Célia Houdart. du 8 au 14 juillet à 11h. Sujets à vit, jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph (1h20).

**L'Institut Benjamenta**, d'après Robert Walser, mise en scène de Béatrice Vantusso, du 8 au 13 juillet à 15h, gymnase du lycée Saint-Joseph (1h30).

**Les Corvidés**, de Jonathan Capdevielle et Laëtitia Desch, du 8 au 14 juillet à 18h. Sujets à vit, jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph (30 mn).

**tournees 16/17**

**RÉPARER LES VIVANTS**  
MAYLIS DE RENARDIS / SYLVAIN MARINCE

Elle pas princesse Lui pas héros  
MAGALI ROUDEL / JORAMINI DEJOU

**MASTER**  
DAVID LASCOT / JEAN-PIERRE BARRI

**Coproductions 16/17**

**Disgrâce**  
J. N. COSTE / JEAN-PIERRE BARRI

**L'Institut Benjamenta**  
ROBERT WALSER  
BÉATRICE VANTUSSO

**MEAULNES**  
AUGES FOURNIER  
NICOLAS LEBLANC  
LES MUSIQUES C'UNIQUE ET SI PEU

**Ceux qui errent ne se trompent pas**  
LYNNELLE  
MÉLIE POEY

**MON FRIC**  
DAVID LASCOT / CÉCILE BARRIÈRE

**Désarmés**  
[cantique]  
MAGALI ROUDEL / JORAMINI DEJOU  
DAVID LASCOT / CÉCILE BARRIÈRE  
MAYLIS DE RENARDIS / SYLVAIN MARINCE

[www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)



# Yael Rasooly

1er juillet 2016 // La Terrasse

**GROS PLAN**

THÉÂTRE DES LILAS  
CRÉATION ET INTERPRÉTATION Yael RASOOLY / À PARTIR DE 15 ANS

## PAPER CUT

**Un bijou de drôlerie et d'inventivité à ne pas manquer, concoctée par l'actrice, marionnettiste et chanteuse Yael Rasooly.**

Incrovable épopée : une rêverie de secrétaire amoureuse se mue en thriller hitchcockien au suspense haletant ! Seule dans son coin, à partir de photographies issues de vieux films glamour des années 1940, cette fantasque secrétaire se laisse emporter par des sentiments romantiques et ardents, et revit de

mythiques scènes où l'amour et les grands sentiments s'écrivent en majuscules.

**REBONDISSEMENTS IMPRÉVUS**  
À l'aide de figurines de papier, Yael Rasooly structure une fable épatante, minutieusement construite et impeccablement ryth-

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

**G.R.**



elle déroule une histoire surprenante et drolatique. La pièce a été récompensée par de multiples prix en Europe et a remporté le Grand Prix de la performance solo du Festival Fringe de New-York. L'escapade connaît toutes sortes de rebondissements imprévus, qui emmêlent rêve et réalité, et permettent de souligner l'époustouflant talent de l'actrice, marionnettiste et chanteuse.

**Agnès Santi**

AVIGNON OFF. Théâtre des Lilas, rue Londe.  
Du 7 au 25 juillet à 11h, relâches les 12 et 18.  
TEL. 04 90 25 58 19.

Rejoignez-nous sur Facebook

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANADOO.FR

2 juillet 2016 // Reflets DNA

RENAUD HERBIN entre le 8 et le 14 juillet au festival d'Avignon

## La vie des formes en Avignon

Le marionnettiste Renaud Herbin, directeur du TJP à Strasbourg, fait le voyage en Avignon en compagnie de Célia Houdart, écrivaine, metteuse en scène. Ils y créent *La vie des formes*.

Les deux artistes donnent leur création dans le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph en Avignon. Dans un environnement minéral blanc, près d'un palmier et d'une statue de La Vierge à 11h du matin, raconte Renaud Herbin. « J'ai une fascination pour le minéral, l'inerte, le souffle, la vie », confie le directeur du TJP à Strasbourg. « On peut être touché par cette séparation habituelle faite entre l'inerte et le vivant ».

### La résonance intérieure des choses

Fille de marionnettistes, Célia Houdart, active durant une dizaine d'années dans le théâtre expérimental, après des études de lettres et d'histoire de l'art, se consacre aujourd'hui à l'écriture. Lauréate du prix Françoise Sagan pour *Carore* en 2012, elle a publié quatre romans et écrit pour le théâtre, la musique et la danse. Elle dira un texte de sa composition, sans rapport direct avec les évolutions silencieuses de la marionnette.

« Je passe ma vie à créer des personnages », explique Célia Houdart. « Je parle sur la résonance intérieure des choses [...], l'ensemble crée une vie ».

Renaud Herbin joue, lui, sur les interactions entre le vivant, son propre corps, et l'inerte, le corps de la marionnette. Cette confrontation ou ce prolongement constitue une ligne forte de son travail



Avec Renaud Herbin et Célia Houdart. (PHOTO BENOÎT SCHUPP)

artistique. C'est une marionnette de taille humaine qui a été retenue, articulée comme un être vivant, mais aux mouvements plus amples. Tantôt debout, tantôt assise, immobile ou en mouvement, en avant ou en arrière du plateau, Célia Houdart défile un discours qui puise tant dans l'art que dans la science.

Et crée ainsi un contexte temporel et verbal pour la poupée articulée et son marionnettiste.

Parfois le corps du manipulateur prend la posture du mannequin. En silence. Puis le dire et le faire renouent le dialogue, à distance. Célia Houdart évoque. De la forêt

luxuriante de l'ère carbonifère à la formation des sédiments, le spectateur écoute et remonte le temps, secrète sa propre strate imaginaire, s'égare un temps dans ses propres associations, reprend le cours des choses, déjà le contexte a changé. La pierre évoquée devient objet de collection à l'époque de Louis de Bavière et des poèmes de Chine tirent l'espace-temps vers d'autres contrées.

Une incursion en terre enfantine défile d'autres marionnettes invisibles, faites de bois, de métal de mousse, de résine ou de mie de pain, et télescope une expérience de sculpture, qui a, elle aussi, à

faire avec la figure humaine parfois.

Le séisme qui a secoué le Japon entre en jeu évoqué par le verbe, sous la forme d'un piano expulsé par une fenêtre. Une évocation de la sculpture efface le chaos et la marionnette se fait statue. Puis le récit rejoint d'autres imaginaires de chanteuses, d'écrivains et deux mains s'animent à nouveau. ■

CHRISTINE ZIMMER

► Les 8, 9, 10, 12, 13 et 14 juillet à 11h au jardin de la Vierge du lycée St-Joseph, à Avignon.

► [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)



7 juillet 2016 // La Terrasse

GROS PLAN

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE, AU CLOÎTRE DE LA COLLÉGIALE  
THÉÂTRE DE LA LICORNE

## LES PETITS POLARS DE LA LICORNE (SWEET HOME et MACBÊTES)

Claire Dancoisne et le Théâtre La Licorne proposent deux polars miniatures imprégnés d'horreur et d'humour noir. Double occasion de découvrir l'univers inclassable de cette troupe extraordinairement inventive.

*Sweet Home* est la toute dernière création originale du Théâtre de la Licorne, avec une commande d'écriture à Arthur Lefebvre, complice habituel de la troupe. Sous-titré *Sans états d'âme*, le spectacle narre les plans, calculs, préparatifs, stratégies, coups fourrés et coups bas d'une recluse sans âge qui a décidé de faire place nette dans son

leur biotope de tous ceux qui le partagent ou voudraient d'y réfugier, *Sweet Home* fait écho à l'autre polar déjanté de La Licorne.

### DE L'EXTERMINATRICE AUX DÉVORATEURS

« À l'époque, ce spectacle m'était inspiré par *Ceausescu*, aujourd'hui, il peut être inspiré de la même façon par un autre dictateur », dit Claire Dancoisne à propos de *Macbêtes*, « polar au royaume des insectes ». C'est l'histoire d'un couple diabolique prêt à tout, et surtout au pire, pour jouir d'un pouvoir absolu, éternel et sans conteste. L'infâme *Macbêtes* et l'épouvantable Lady M. dévorent le peuple d'insectes grouillants sur lequel ils règnent, assouvissant également leur faim et leur soif de pouvoir. Le bruissement des carapaces, des élytres et des mandibules compose une vision cauchemardesque qui n'a rien à envier à sa sanglante inspiration shakespearienne ! Comme toujours dans les œuvres du Théâtre de La Licorne, les images créées sont stupéfiantes et les comédiens et manipulateurs offrent à celle qui les dirige un talent à la mesure de ses ambitions et de ses exigences.

Catherine Robert

© Christophe Loiseau



Humour et horreur dans les spectacles du Théâtre La Licorne.

immeuble et d'en chasser tous les habitants, qu'elle considère comme d'insupportables parasites et d'odieux empêcheurs d'habiter en rond ! Avec une rigueur toute militaire, elle agrandit progressivement son *lebensraum*, « jusqu'en haut, pour jouir de la vue, voir le ciel et sentir le soleil » ! Parabole foudroyante

AVIGNON OFF. Festival Villeneuve en Scène,  
au Cloître de la Collégiale, à Villeneuve  
lez Avignon.  
Du 8 au 21 juillet (*Sweet Home* à 19h ;  
*Macbêtes*, à 21h), relâche le 14 juillet.  
Tél. 04 32 75 15 95.

### **Un Krafff bien emballé**

D'abord, il n'y a rien, ou presque. Juste des mètres de ce papier marron, communément dénommé kraft, qui sert habituellement à emballer les colis. Mais ici, dans les mains de quatre manipulateurs (Julien Geskoff, Maïa Le Fourn, Isabelle Monier-Esquis et Christophe Noël) qui plient, froissent, nouent... en quelques minutes naît un pantin. D'au moins 2 mètres. Face à lui un danseur (Yan Raballand qui signe aussi la chorégraphie), qui prend la pose, observe cet autre, et les deux personnages s'apprivoisent, avec une jolie poésie. Chacun imite l'autre, le pousse à aller plus loin. On oublie les manipulateurs. L'homme et le pantin de papier sont deux. Vibrants et légers sur la musique de Thomas Quinart. La mise en scène est de Johanny Bert. Ce *Krafff*, présenté en 2007, revient cette année revisité. Un moment d'évasion sensible et drôle. ●

Chapeau d'Ébène, rue de la Velouterie, à 15 h 15.

Réservations: 04 90 82 21 22.



14 juillet 2016 // Libération

## «Sujets à vif A», deux duos et un biniou

La pièce d'Erwan Keravec et Mickaël Phelippeau oscille entre tendre ironie et gravité, tandis que celle de Renaud Herbin et Célia Houdart est un pas de deux poétique entre un marionnettiste et une écrivaine.

Dans la cour du lycée Saint-Joseph d'Avignon, sur un air de ouin-ouin, déboulent un sonneur de cornemuse et une Bretonne en robe noire et tablier blanc. Les voilà en position de *l'Angelus*, lui, le biniou sur le giron, elle, les mains jointes en prière, apparemment en adoration devant un magnétophone d'où sort du Alan Stivell. Le sonneur face au danseur. Erwan Keravec, artiste associé au Quartz, scène nationale de Brest, élevé dans la musique traditionnelle qui évolue vers des chemins plus insolites et remarquables, face à Mickaël Phelippeau, formé aux arts plastiques et à la danse. C'est un des duos éclectiques des «Sujets à vif» qui s'égrènent à raison de huit pendant tout le festival, en coproduction avec la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

La harpe celtique s'étant (enfin?) tue, le couple entreprend de tourner en équilibre sur une encelente, la Bretonne à la chevelure jusqu'aux fesses débouchonnant un à un les tuyaux de la cornemuse, libérant petit à petit les sons. Puis les deux compères bretonnants entament une ronde sur la scène, un peu comme s'il y avait fest-noz



Mickaël Phelippeau et Erwan Keravec, dans *Membre fantôme*, le 7 juillet à Avignon. C. RAYNAUD DE LAGE

en plein cœur d'Avignon, sous les fenêtres de ce très classe lycée en vacances. Commencée dans la tendre ironie, la pièce finit au sol. Les deux protagonistes, Erwan Keravec, qui souffle dans son instrument à vent en position allongée («C'est très désagréable, ça afflue dans le crâne»), et Mickaël Phelippeau, débarrassé de ses oripeaux de Bretonne d'Epinal, dialoguent à cœur ouvert. Il est question de travestissement, de soi-même dans vingt ans, d'un père perdu à 15 ans, l'âge où l'on écoutait *Dirty Old Town* des Pogues. Le sérieux affleure après la dérision, les deux artistes apparemment si différents semblent profondément en phase. Sur ce même plateau, un marionnettiste et une écrivaine ont oc-

cupé l'espace juste avant, dans un dialogue entre mots et gestes. Célia Houdart raconte que ses parents étaient marionnettistes. Chez elle, la présence des pantins «allait de soi et s'inscrivait dans le cours des choses». Quand l'un d'eux quittait l'atelier, le «désordre chimique» induit «avait du mal à se résorber». Sa voix tourne et se déplace autour de Renaud Herbin, directeur du Théâtre jeune public (TJP) de Strasbourg, qui manipule une marionnette lui arrivant à l'épaule. Le temps d'un texte délicat et poétique, elle parle aussi de son atelier à Carrare, en Italie. De l'atelier Nicoli, d'une main en plâtre sur un trépied avec sa réplique en pierre à côté. «J'ai retrouvé l'atelier lorsque je me suis mise à écrire.» Ecrire et sculpter, au fond,

c'est façonner. «Avant, dans une sorte de brouillard et au détour d'un paragraphe, un personnage prend chair. Je le vois, même. Je complète alors sa silhouette.» Le lien se fait avec Renaud Herbin qui n'a pas cessé d'animer sa créature à la teinte proche de la pierre pour finir par la statufier.

**FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**  
(à Avignon)

**SUJETS À VIF, PROGRAMME A :  
MEMBRE FANTÔME  
D'ERWAN KERAVEC  
ET MICKAËL PHELIPPEAU  
LA VIE DES FORMES  
DE RENAUD HERBIN  
ET CÉLIA HOUDART**  
Jardin de la vierge du lycée  
Saint-Joseph d'Avignon,  
à 11 heures, jusqu'au 14 juillet.

## KRAFF

---

Dans un espace dépouillé, très proche des spectateurs, nous voyons se fabriquer un personnage en papier, sauf sa tête, déjà prête. Passé l'émerveillement naturel de cette magie de la fabrication, le propos est ensuite de savoir si cette marionnette à taille humaine pourra imiter ou dépasser le modèle de chair et de sang devant elle. Soyons clairs, elle le surpasse. Et assez vite, on s'ennuie. La danse proposée ne suffit pas à nous raconter une histoire. Seule la technique magnifique des manipulateurs peut nous tenir un temps en haleine. Le public aime, si ce n'est que ses applaudissements tardent à venir. Comme s'il attendait qu'on lui raconte une histoire, qu'il a donc manquée. Ce spectacle est aussi court en bouche que son titre. Dommage. **L.F.**

**DANSE / OFF**  
**— CHAPEAU D'ÉBÈNE 15H15 —**



# Cie Le Loup qui zozote

16 juillet 2016 // La Nouvelle République

## chauvigny NR 16 107 2016

scène

# Le Loup qui zozote au festival d'Avignon

Depuis le 7 juillet, « En attendant Coco », le spectacle de la compagnie chauvinoise, est en représentation quotidienne au Off du festival d'Avignon.

**L**e Loup qui zozote est au festival d'Avignon (lire notre édition du 3 juin dernier), avec « En attendant Coco » qui se joue tous les jours à la Maison de la Parole. Spectacle de marionnettes d'une cinquantaine de minutes à savourer en famille, sur une mise en scène de Damien Clenet, « En attendant Coco » conte les aventures d'un facétieux pirate et de sa belle grâce aux manipulateurs (de marionnettes) Mathilde Chabot et Emmanuel Gaydon, qui donnent vie à cette histoire, sans paroles mais, tout en poésie.

### Une structure à monter à chaque représentation

Et Manu Gaydon de confier sur cette aventure avignonnaise, « nous avons été très bien accueillis à la Maison de la parole, un tout petit théâtre de 20 places. L'ambiance avec l'équipe



Facétieux pirate, Coco est en représentation en Avignon pour la première fois, jusqu'au 29 juillet.

et avec les autres compagnies occupant le lieu est excellente. Le loup qui zozote réussit à résister à la chaleur étouffante, montant la structure chaque matin,

tractant une petite heure avant la représentation de 10 h 30, avant de jouer, puis de raccompagner les spectateurs vers la sortie, de démonter la structure pour laiss-

ser la place à la compagnie suivante. »

Ouf ! Le festival d'Avignon accueille environ 1.500 spectacles et pour Manu et Mathilde, comme pour tous les artistes du « off » il faut chaque jour convaincre les visiteurs de venir voir leur spectacle. « Les rencontres avec le public et les professionnels sont très riches. Après 200 représentations depuis sa création, la succession des séances à Avignon nous permet de donner au spectacle une nouvelle dimension. » Un entraînement pour la compagnie Le loup qui zozote qui dès son retour à Chauvigny à la fin du mois enchaîne sur son propre festival « Quand on parle du loup... »

Delphine Léger  
et corr. Martine Dubreuil

En attendant Coco au festival Off d'Avignon jusqu'au 29 juillet, tous les jours à 10 h 30 à la Maison de la parole, 7 rue du Prévôt à Avignon. 12 €, 8 € (titulaires carte Off), 5 € (enfants < 10 ans). Informations : 06.60.66.30.78.

# Theatre de Romette

1er septembre 2016 // Theatre(s)

## Krafff

Mise en scène et chorégraphie  
de Johanny Bert et Yan Raballand

### THÉÂTRE

**A** l'image de son «f» triplé qui semble ne pas vouloir conclure, *Krafff*, spectacle conçu par le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert et le chorégraphe Yan Raballand, n'a cessé depuis sa création en 2007 de tourner. Dans cette proposition épurée et aussi modeste qu'accomplie, cinq interprètes vêtus de noir entrent en scène. À l'aide d'un rouleau de papier kraft, ils conçoivent rapidement, dans des gestes précis et méthodiques, une marionnette. Cette figure de (très) grande taille aux membres élancés sera manipulée par quatre d'entre eux, tandis que le cinquième (Yan Raballand) nouera avec elle un dialogue. Une création en succède ainsi à une autre, et dans un ping-pong gestuel qui ne cesse de se complexifier, l'homme et la marionnette se taquent, se lancent des défis, se surpassent, se chamaillent, aussi. Mettant en jeu les théories de Sur le théâtre de marionnettes, bref texte d'Heinrich von Kleist, *Krafff* développe,



à travers les rapports de l'interprète à la marionnette, l'apport de la seconde à la pratique du premier. Ce faisant, et outre l'ironie et la distanciation que les gestes de ce personnage de papier suscitent face aux mouvements délicats du danseur, *Krafff* déploie une réflexion pertinente autour des questions de l'incarnation, de l'intention, de la grâce. Voire, possiblement, de la relation complexe du créateur à sa créature. / CAROLINE CHATELET /

## Web TV

---

# Cie Ka

10 juillet 2016 // Trash TiVi International



## RATPLAY M@RIOSCOPIQUE #3



TR@SH TIVI INTERNATIONAL

Abonné 75

157 vues

Ajouter à Partager Plus

4 0

Ajoutée le 10 juil. 2016

RATPLAY M@RIOSCOPIQUE #3 du 10 juillet 2016: LES RATS DANS LES MURS par la compagnie KA

Catégorie Films et animations  
Licence Licence YouTube standard

MOINS



# Theatre Sans Toit

12 juillet 2016 // Festi.TV

**AVIGNON FESTI.TV DU OFF** La Web Télévision alternative et référence du Festival d'Avignon

Recherche par mots  OK

RENCONTRES AVEC RENCONTRES DÉBAT REPORTAGES CIES REPORTAGES FESTIVAL CHRONIQUES PARADE' OFF ACTU LIEUX PARTENAIRES ACTUALITÉS CIES (TEASER) PAROLES D'AUTEURS

Festival Avignon Off 2016 - Reportage Cie - "La Danse de Zadig" / Cie Théâtre Sans Toit ↔ ↗

Durée : 3min 17sec | Chaîne : 2016 > Reportages Cie

Twitter Facebook Embed



1:02 3:16 HD

Tags [Hugo Valat](#) [Reportage Cie](#) [Partager](#) / [Exporter](#) /

[Chronique-critique \(PDF\)](#)  
[Chronique vidéo](#)

[J'aime](#) 12 [Tweet](#) [G+](#) 0 [in Partager](#)

# Theatre de Romette

14 juillet 2016 // Festi.TV

**AVIGNON FESTI.TV DU OFF** La Web Télévision alternative et référence du Festival d'Avignon

Recherche par mots  OK

RENCONTRES AVEC RENCONTRES DÉBAT REPORTAGES CIES REPORTAGES FESTIVAL CHRONIQUES PARADE OFF ACTU LIEUX PARTENAIRES ACTUALITÉS CIES (TEASER) PAROLES D'AUTEURS

Festival Avignon Off 2016 - Reportage Cie - "Krafff" / Cie Théâtre de Romette

Durée : 4min 10sec | Chaîne : 2016 > Reportages Cie

Twitter Facebook Embed



**Johanny Bert**  
Auteur et metteur en scène

0:11 4:10 HD

Tags **Hugo Valat** **Reportage Cie** **Partager** / **Exporter** /

**Chronique-critique (PDF)**  
**Chronique vidéo**

J'aime 0 Tweet G+ 0 in Partager



# Theatre de Romette

14 juillet 2016 // Festi.TV

**AVIGNON FESTI.TV DU OFF** La Web Télévision alternative et référence du Festival d'Avignon

Recherche par mots  OK

RENCONTRES AVEC RENCONTRES DÉBAT REPORTAGES CIES REPORTAGES FESTIVAL CHRONIQUES PARADE' OFF ACTU LIEUX PARTENAIRES ACTUALITÉS CIES (TEASER)

PAROLES D'AUTEURS

**Festival Avignon Off 2016 - Chronique "Krafff" / Théâtre de Romette**

Durée : 1min 9sec | Chaîne : 2016 > Chroniques Critiques

Twitter Facebook Embed



0:00 1:09 HD

**Tags** Chronique Hugo Valat

**Partager / Exporter /**

**Chronique-critique (PDF)**

*C'est un moment de poésie suspendu dans le temps et l'espace que l'on vit avec ce spectacle de danse et de marionnette.*

# Theatre Sans Toit

20 juillet 2016 // Festi.TV

**AVIGNON FESTI.TV DU OFF** La Web Télévision alternative et référence du Festival d'Avignon

Recherche par mots  OK

RENCONTRES AVEC RENCONTRES DÉBAT REPORTAGES CIES REPORTAGES FESTIVAL CHRONIQUES PARADE' OFF ACTU LIEUX PARTENAIRES ACTUALITÉS CIES (TEASER) PAROLES D'AUTEURS

Festival Avignon Off 2016 - Chronique "La Danse de Zadig" / Cie Théâtre sans Toit

Durée : 0min 55sec | Chaîne : 2016 > Chroniques Critiques

Twitter Facebook Embed



0:00 0:54 HD

Tags [Chronique](#) [Hugo Valat](#) [Partager](#) / [Exporter](#) /

[\(Chronique PDF\)](#)

*Pierre Blaise et la Compagnie Théâtre Sans Toit ont eu une idée de génie en adaptant le conte philosophique de Voltaire à la scène. Tout est réussi dans ce spectacle, où les formes dialoguent et s'entremêlent : théâtre, musique, marionnettes, danse et ombres.*

*Interprètes : Yasuyo Mochizuki, Eric Malgouyres, Laure Lefort, Françoise Enock, Francisco Orozco*  
*Metteur en scène : Pierre Blaise*

[J'aime](#) 15 [Tweet](#) [G+](#) 0 [Partager](#)

# Radio

---

# Theatre du Mouvement

---

22 juillet 2016 // Radio France Internationale Espagne



## 'De nuevo un instante tan breve', teatro gestual y de objetos

Por María Carolina Piña

*Article traduit de l'espagnol.*

Trois acteurs espagnols jouent au Festival Off d'Avignon, cette pièce de théâtre gestuel, écrite par Claire Heggen du Théâtre du Mouvement. De trois caisses émergent trois jeunes hommes à la fois mimes, clowns et contorsionnistes. Ils parlent peu et quand c'est le cas, ils utilisent une langue étrange, imaginaire, musicale et poétique. Leur langage est aussi celui du mouvement du corps qui dialogue avec le public et crée des situations absurdes et hilarantes. On les imagine sortant d'un naufrage, traversant une tempête, voyageant dans la jungle ou se noyant dans le travail de bureau.

Présenté sous le titre de « Encore une heure si courte », les 60 minutes que durent ce spectacle nous emmènent dans l'univers magique et chaotique de ce travail écrit par Claire Heggen. Un morceau dans le plus pur style du théâtre physique et des objets, effectué avec une grande précision technique, et beaucoup d'humour par les acteurs espagnols Pau Bachero, Albert Melich et Alejandro Navarro. « C'est un spectacle qui a beaucoup de composants de cirque contemporain, danse, théâtre et objets musicaux. Mais en même temps, il contient des ingrédients très poétiques, qui portent à réflexion, alors même qu'il est très drôle », a déclaré Pau Bachero, l'un des acteurs de cette pièce.

Les trois acteurs étaient des étudiants de Claire Heggen, cofondateur avec Yves Marc du Théâtre du Mouvement (qui vient de fêter ses 40 ans) et devenue référence d'un art de l'acteur basé sur la théâtralité du mouvement et la gestualité. « Encore une heure si courte » exige une grande capacité physique. Les trois acteurs- acrobates sont capables de se plier et déplier tout au long de cette chorégraphie expressive et lumineuse qui a provoquée beaucoup de rires dans le public. « Cette pièce est une sorte de théâtre qui a besoin de beaucoup de travail et de nombreuses années de formation. Comme quand vous voulez maîtriser un instrument.

Nous avons travaillé avec Claire Heggen de nombreuses années pour maîtriser ce langage du corps qui a besoin d'un entraînement physique très exigeant», a déclaré Alejandro Navarro.

# Cie Ka

---

4 juillet 2016 // Osmose Radio

Présentation du spectacle « Les Rats Dans Les Murs » à l'occasion d'une émission spéciale sur la programmation du Théâtre de la Porte Saint Michel.



This is a screenshot of a video player interface. At the top left, there is a logo for "Théâtre de la Porte St Michel" with the word "Programmation" above it. To the right of the logo, the text reads "Les Oufs du OFF – Programmation du Théâtre de la Porte Saint Michel". Below this, there is a progress bar showing the current time as 00:00:12 and the total duration as 01:10:25. On the right side of the progress bar, there are standard video control icons: play/pause, stop, and a full-screen icon. Below the progress bar, there is a list of items in a playlist. The first item is "Entrez sans frapper OFF 2016 – La programmation du théâtre le Chien qui rampe et le petit chien" with a right-pointing arrow. The second item is "Entrez sans frapper OFF 2016 – William Mesguich – Mémoire d'un fou et Pompiers" with an 'x' icon. The third item, "Les Oufs du OFF – Programmation du Théâtre de la Porte Saint Michel", is highlighted in blue and also has an 'x' icon. The fourth item is "Entrez sans frapper OFF 2016 – Kennedy – Ladislav Chollat et Alain Leempoel" with an 'x' icon. The fifth item is "Entrez sans frapper OFF 2016 – Virginie Le Moine – 31 et Le Bal" with an 'x' icon. The sixth item is "Entrez sans frapper OFF 2016 – Programmation du Théâtre du Chêne Noir – Gérard Gélais et Damien Remy" with an 'x' icon.

7 juillet 2017 // RTL



## Festival d'Avignon 2016 : "Les Damnés", "Krafff"... retour sur les premiers spectacles

Le Festival d'Avignon s'est ouvert mercredi 6 juillet. Compte-rendu de la première soirée de l'événement.

⏪ La page de l'émission : Laissez-vous tenter

L'ouverture du **70<sup>e</sup> Festival d'Avignon**, qui compte cette année 51 spectacles, a été marquée par la première représentation des *Damnés*, mis en scène par **Ivo van Hove**. La troupe de la Comédie-Française, après 23 ans d'absence au festival, a joué cette pièce adaptée du film de Luchino Visconti dans la **Cour d'honneur du Palais des papes**.

Parmi les acteurs, **Guillaume Gallienne** et **Denis Podalydès**. Ce dernier n'a pas semblé souffrir du mistral, qui soufflait pourtant fort, lorsqu'il a joué nu devant les spectateurs. Il tient le rôle de Konstantin, le fils mal aimé du patriarche Joakim Von Essenbeck (**Didier Sandre**), grand industriel dans l'Allemagne hitlérienne.

Pendant toute la pièce, le public découvre comment le pouvoir économique allemand va se compromettre, avec plus ou moins de scrupules, avec le régime nazi. Avec, en toile de fond, cette question, toujours d'actualité : Comment est-ce possible que les progrès ne permettent pas d'en finir avec la barbarie ?





**Arnaud Pain**  
@arnaudp1

 Suivre

Standing ovation pour Les Damnés #FDA16

00:36 - 7 Jul 2016

  13  30

Les acteurs de la **Comédie-Française**, excellents, ont été ovationnés par le public du **Festival d'Avignon**, tout comme la mise en scène originale d'**Ivo van Hove** : elle mêle de manière très surprenante le théâtre et la vidéo. Un procédé de plus en plus utilisé qui, grâce aux moyens et aux talents dans le cas des *Damnés*, est vraiment réussi : il permet de suivre la préparation des acteurs, leur maquillage, leur habillage. Une mise en scène qui sera reprise à Paris, en septembre, lorsque la pièce sera jouée à la **Comédie-Française**.

## "Krafff", le spectacle le plus poétique du festival

Aux 51 spectacles du **programme officiel** s'ajoutent les 1419 du off. Parmi ces derniers, *Krafff*, joué au Chapeau d'Ébène Théâtre. Yan Raballand, un danseur en chair et en os, guinche sur scène avec **un personnage en papier**.

Au début du spectacle, quatre comédiens créent une marionnette de taille humaine en papier kraft. Une fois le pantin terminé commence un face à face chorégraphié entre le danseur et la marionnette, **manipulée par ceux qui l'ont créée**. Les deux personnages s'appivoisent, se frôlent, se rapprochent, s'éloignent, dans une mise en scène de Johanny Bert et Yan Raballand.

Le Festival d'Avignon sera clôturé le 24 juillet.

# Cie Ka

---

16 juillet 2016 // Osmose Radio

Interview de Catherine Hugot et Guillaume Clausee dans l'émission radiophonique « Un oeil en coulisse ».



This is a screenshot of a video player interface. At the top left, there is a small thumbnail image of two people. To its right, the text reads "Un oeil en coulisse OFF 2016 – Preuve d'amour – Les rats dans le mur". Below this, there is a progress bar with a play button icon in the center. The progress bar shows a current time of 00:00:03 and a total duration of 00:51:25. To the right of the progress bar are icons for volume and full screen. Below the player, there is a playlist list with several items, each with a small thumbnail and a close button (x) on the right. The first item is "Un oeil en coulisse OFF 2016 – Preuve d'amour – Les rats dans le mur". Other items include "Osmose Radio – Le direct", "Let's Dance OFF 2016 – The End", "OFF 2016 – Comme je suis", "OFF Story – Episode 12", and "OFF 2016 Un oeil en coulisses".

Web

---

# Cie L'Esprit de la Forge

---

20 juin 2016 // Kourandart.com

**KOURAN**dART

le webmag qui fait grand K de la culture

**Le Jardinier à l'Espace Roseau Teinturiers – Avignon Off – par Angélique Lagarde – publié le 20 juin 2016**

*Le Jardinier* de Mike Kenny

Mise en scène d'Agnès Renaud Avec  
Brice Coupey

À l'Espace Roseau Teinturiers –  
Avignon Off – du 7 au 30 juillet à  
14h45 (relâche le 13 et 20)

Le manège du temps

Interprété par Brice Coupey, sur le  
thème de la transmission, *Le  
jardinier* de Mike Kenny est un petit  
bijou d'ingéniosité et de sensibilité  
qui touchera toutes les générations.  
Nous pénétrons dans un jardin secret,  
et petit à petit découvrons comment il fut cultivé, et comment ses fleurs ont continué à s'épanouir de jardinier en  
jardinier...



*Le Jardinier* © Marc Braem

La pièce s'ouvre sur Joe qui commence à perdre un peu la mémoire et se replonge alors pour nous, avec nous dans ses souvenirs d'enfance. Il nous invite dans le potager de son vieil oncle Harry qui lui a appris bien plus qu'à jardiner, mais à appréhender les saisons de la vie. Les enfants se retrouveront dans les doutes, les interrogations et la jalousie du petit Joe envers sa petite soeur, les plus âgés ne pourront être que profondément émus par cet aîné que nous avons tous connu, qui a su nous transmettre et qui est parti... Le dispositif scénique étonnant de ce spectacle est composé d'un manège comprenant des tas de coffrets dans lesquels sont rangés les objets qui peu à peu prennent vie dans les mains de Brice Coupey. Nous l'avions déjà applaudi dans *Mon nom est rouge*, aussi nous sommes ravis de saluer encore une fois cet excellent interprète qui maîtrise à la fois le jeu et la manipulation. A ne pas manquer !

## La Terrasse

Espace Roseau Teinturiers / de Mike Kenny / mes Agnès Renaud / à partir de 7 ans

**LE JARDINIER** - Publié le 26 juin 2016 - N° 245

A travers le texte de Mike Kenny, Agnès Renaud explore les territoires d'enfance et les liens entre générations, qui forgent notre façon d'être au monde.



**Que raconte ce texte ? Quelle est la relation entretenue par les deux personnages ?**

**Agnès Renaud :** Harry est un jardinier à la chevelure poivre et sel, à la mémoire qui flanche ; il oublie les mots et le temps. Et Joe est une petite pousse d'homme, qui a le moral en berne depuis que sa soeur est née. Tous les deux vont se réfugier dans un jardin, où l'un et l'autre vont apprivoiser la vieillesse et la vie.

**Comment s'inscrit ce thème de la transmission dans votre parcours théâtral ?**

**A. R. :** Dans la vie, quand on est enfant, il y a des lieux qui nous constituent ! Des rencontres qui nous aident à grandir, à devenir adultes... Elles

forment notre façon d'être au monde. Dans mon parcours, s'imbriquent expérience personnelle et expérience de plateau : la vie fonctionne par cycles, ces cycles resurgissent dans mon travail ! C'est de mon histoire de famille que me vient cette passion de creuser l'intime, de partir des fêlures des êtres pour expliquer le monde. Depuis deux ans, je travaille autour des questions de transmission, avec un cycle de recherche autour du « silence des pères ». *Le Jardinier* en est la première pierre ! **« La vie fonctionne par cycles, ces cycles resurgissent dans mon travail ! »**

**Comment avez-vous investi ce territoire de l'enfance ?**

**A. R. :** Avec tous les territoires d'enfance de l'équipe de création ! Nos propres souvenirs, le fil de jardinage du grand-père, les trésors cachés, tout un monde passé au filtre du souvenir... mais aussi, surtout, avec cette enfance d'aujourd'hui. C'est un spectacle lié au temps qui passe et à l'instant présent. Car l'enfance c'est l'immédiateté, cette capacité d'émerveillement, du « tout est possible ».

**De quelle manière le comédien transmet-il les enjeux de l'histoire ?**

**A. R. :** Joe est porteur d'une histoire unique, patinée par son souvenir. Elle resurgit grâce aux objets qu'il extirpe de sa mémoire. Pour convoquer ce monde disparu, qui n'appartient qu'à Joe, il fallait un seul comédien (Brice Coupey), à la fois narrateur, acteur, manipulateur. Endossant le costume d'Harry par la magie d'un seul chapeau, ou celui de Joe par la manipulation d'une petite paire de bottes... Au coeur du monde de Joe, il y a un jardin, comme un paradis d'enfance qui reconforte. Nous avons fait le choix d'un grand coffre en bois à l'abandon, comme une sorte de jardin suspendu. Grâce aux bons soins de Joe, le coffre dépoussiéré va livrer ses secrets, ouvrir ses tiroirs, révéler ses engrenages, se déployer et revivre.

8 juillet 2016 // Toutelaculture.com

## [Festival d'Avignon] Sujets à Vif A et B : poésie, folklore, vampires et leçon de cul

*On doit vraiment le rappeler ? Les Sujets à Vif est un programme de la SACD qui propose une rencontre entre un auteur et un artiste. Nommés A, B, C et D, ces huit formes courtes sont toujours un rendez-vous incontournable du Festival d'Avignon.*



**Programme A- Renaud Herbin et Célia Houdart puis Erwan Keravec et Mickaël Phelippeau**

*La vide des formes de Renaud Herbin et Célia Houdart*

Ce premier Sujet est totalement poétique. En fait, ils sont trois sur scène : elle, romancière, lui, marionnettiste et une marionnette à son image. La performance est une déclaration d'amour douce à ces objets inanimés que la main de l'homme traverse d'émotions. « Hanté par ses marionnettes, un jour, un marionnettiste les a brûlées »

Célia lit, Renaud traduit, en danse. Il fait corps avec ce double, le porte, le fait marcher, le fait presque penser. Elle raconte, peut-être parfois dans un verbe qui vient trop s'inspirer du Nouveau Roman, les grandes histoires de ces compagnonnages entre l'homme et son objet. Pasolini en a utilisées. Mais ce qu'elle traduit, c'est qu'ici les mains sont des porteuses d'histoires, elle cite Sagan et ses tremblements. Le résultat est d'une fragilité sensible, très enveloppante.

Des Sujets qui auront finalement tous parlé d'amour, mais parle-t-on jamais d'autre chose?

Visuels

*Tākasūtra* : © Julien Oppenheim

*La Vie des formes* © Christophe Raynaud de Lage

Par [Amelie Blaustein Nidda](http://toutelaculture.com/spectacles/performance/festival-davignon-sujets-a-vif-a-et-b-poesie-folklor-vampires-et-lecon-de-cu)  
<http://toutelaculture.com/spectacles/performance/festival-davignon-sujets-a-vif-a-et-b-poesie-folklor-vampires-et-lecon-de-cu>



8 juillet 2016 // La-croix.com

## la Croix

# Le Festival d'Avignon 2016 en images

Didier Méreuze et Marie Soyeux, le 08/07/2016 à 17h29

**Chaque jour, jusqu'au 24 juillet, nos envoyés spéciaux au Festival d'Avignon, Didier Méreuze et Marie Soyeux, livrent leurs coups de cœur en images.**



### Krafff

Que faire de deux grandes feuilles de papier kraft lorsque l'on n'a aucun livre ou objet à emballer ? Johanny Bert apporte la réponse : les plier, les froisser, les nouer et les torsader pour leur donner la forme d'un grand mannequin manipulé à vue par quatre comédiens. Confronté à Yan Raballand, danseur et chorégraphe, il prend soudain vie. Au fil d'improbables postures et figures, tous deux se défient et se mesurent en un délicieux ballet. Des deux, qui est le plus humain ? Le spectacle dure 40 minutes de grâce, de poésie, de drôlerie, d'enchantement. Magique. D.M.

15 h 15, au Chapeau d'Ebène Théâtre. Jusqu'au 28 juillet. Rens. : 04 90 82 21 22 [www.chapeaudebene.com/](http://www.chapeaudebene.com/) / Vincent Joffre

9 juillet 2016 // Culturebox.francetv.fr

## Vincent Dedienne : "mon Avignon à moi"

Par **Lorenzo Ciavarini Azzi** 

Publié le 09/07/2016 à 17H00



Vincent Dedienne à Avignon le 8 juillet 2016. © Lorenzo Ciavarini Azzi/Culturebox

**Grâce à ses chroniques sur Canal + et sur France Inter, l'homme s'est fait un nom comme humoriste médiatique. Mais le véritable lieu de Vincent Dedienne est le théâtre. Et à ce titre, Avignon, il connaît : ses hauts-lieux, ses fantômes, sa richesse et son "grand bazar"... A l'affiche du Off avec "S'il se passe quelque chose", il nous raconte son Avignon.**

**Vous jouez dans un théâtre, Le Chapeau d'Ebène, qui est un peu éloigné par rapport au centre d'Avignon, c'est voulu ?**

Quand on m'a demandé en novembre si je voulais faire Avignon, j'ai refusé parce que je comptais me reposer et partir en vacances avec mon meilleur ami. Mais quand trois mois plus tard celui-ci m'a dit qu'il ferait Avignon (!), il n'y avait plus qu'un créneau au théâtre Le Chapeau d'Ebène : c'était la dernière possibilité pour que je puisse passer le mois de juillet avec mon meilleur ami (rires) ! Et je suis bien content de jouer là d'abord parce que je suis très bien entouré : on y programme aussi « Krafff » que j'ai déjà vu quatre fois, un duo de danse entre un danseur contemporain que j'adore et une marionnette géante de papier kraft qui est manipulée par cinq comédiens ! Et, après moi, il y a Yann Collette, que j'aime vraiment beaucoup. Et le lieu est très beau, c'est une ancienne chapelle. Le fait qu'il soit éloigné permet d'avoir un sass de décompression en sortant de l'étuve du centre... Les gens certes ne passent pas devant par hasard, mais à Avignon les gens préparent leurs plannings.

11 juillet 2016 // logazette.fr

*La Vie des formes*

## De la vie des marionnettes

Par Audrey Santacroce



© Benoît Schupp

L'histoire raconte que, dans les années 1950, une grande comédienne jouant « Le Soulier de satin », de Paul Claudel, avait confié à un spectateur ravi mais n'ayant rien compris à la pièce qu'elle n'y comprenait rien non plus. On avoue qu'on n'a pas tout compris à la proposition de Célia Houdart et Renaud Herbin. Mais a-t-on besoin de tout comprendre pour être embarqué par un spectacle ? Dans le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, la réponse est assurément non.

Célia Houdart est écrivaine. Renaud Herbin est marionnettiste. Tous les deux se rencontrent autour du thème de la création du personnage. Personnage de roman ou marionnette, créature de papier, de bois ou de métal, l'écriture de Célia Houdart, elle-même fille de marionnettiste, relie ces personnages dans une veine autobiographique. Son texte est minéral, ancré dans l'enfance et dans la pierre de Carrare, où elle a vécu et travaillé la pierre de ses mains.

Autobiographiques ou autofictionnels, peu importe, les mots de Célia Houdart portent la danse de Renaud Herbin et de sa marionnette. Est-ce l'enfance de l'auteure qui danse avec le chorégraphe ? Est-ce une incarnation d'un personnage de roman ? Ce personnage blanc, exsangue, représente la surprise d'être au monde. Qu'il se repose sur le corps de Renaud Herbin ou que le corps de Renaud Herbin se repose sur le sien, leurs forces se confondent, le souffle du danseur passe dans le corps de la marionnette qui finira par tenir seule, sans le support de son créateur. Une merveilleuse ode à la vie des personnages fictifs au texte parfois un peu obscur, mais dont la poésie emporte notre cœur.





11 juillet 2016 // logazette.fr

*La Vie des formes*

## Le silence de la marionnette

Par Lea Malgouyres



© Christophe RAYNAUD DE LAGE

Il est un tic exécrable qu'une tranche expérimentaliste de la création théâtrale et chorégraphique contemporaine ne semble pas savoir contenir. Vous avez sûrement déjà dû subir ces passages où, dans un moment de suspens préfabriqué qui semble vous signaler que vous assistez à un instant de grâce, un interprète sur scène en regarde un autre avec une tendresse réflexive dans le regard, qui veut manifestement nous dire « Voyez ! Ce qui est formidablement intéressant dans ma posture, c'est que je suis À LA FOIS interprète et spectateur ».

La recherche de dualisation scénaristique, l'interaction forcée entre un marionnettiste et une lectrice, Renaud Herbin et Célia Houdart, provoque cette très étonnante sensation de faux pour le spectateur. Le texte est dit par un corps qui ne dit pas tant que ça, à côté d'une marionnette qui raconte bien plus.

Le spectacle pose la question vertigineuse de ce qu'implique la création d'un personnage dans tout type de démarche artistique. La marionnette fait figure d'allégorie sur cette question et suffit à nous faire voir la frustration inhérente à l'artiste qui crée de l'irréremédiablement inerte, l'effort de construction, de compréhension des fonctionnements d'un être qui n'est que par soi. Cette tragédie gît dans la marionnette, cette matière que l'on voit vivre mais qui ne vit pas, cette volonté de comprendre ce qui n'existe pas. Un traumatisme fondamental que Renaud Herbin manipule avec métier et, à vrai dire, une justesse troublante. Quel dommage que d'apposer un texte à une marionnette qui parle déjà si distinctement !

11 juillet 2016 // leJDD.fr

le**JDD**.fr

Culture | 11 juillet 2016 | Mise à jour le 14 juillet 2016

## ***Krafff*, un danseur de papier**

Au Festival d'Avignon Off, Johanny Bert retrouve son héros de papier, partenaire éphémère du danseur Yan Raballand.



 Yan Raballand et son partenaire de papier. (Vincent Joffre)

Comme son personnage principal, ce spectacle n'a pas d'âge. Créé en 2007, Johanny Bert le reprend dans une forme courte (40 minutes). A l'origine, il y a un rouleau de papier kraft que déroulent sur le sol quatre comédiens manipulateurs. Une fois coupé, un grand morceau est plié, enroulé, tordu, froissé, sculpté, façonné jusqu'à devenir, comme par enchantement, un personnage à grandeur humaine... dont on devine les mouvements du cœur. La créature s'anime, prend vie, manipulée par quatre comédiens, et découvre un danseur à ses côtés, Yann Raballand, qui l'entraîne dans un pas de deux d'abord timide, puis de plus en plus assuré.

En face à face, les deux partenaires rivalisent en mouvements, drôle de couple de danseurs dont on ne sait lequel est le plus "vivant", a davantage de séduction, de souplesse, d'expression. Jusqu'à ce que la créature échappe à ses manipulateurs et flotte dans les airs avant de venir se poser sur les épaules de son partenaire. Désormais sans objet à manipuler, les marionnettistes continuent à exécuter leurs gestes dans l'espace, en un rituel précis, minutieux, dessinant une chorégraphie d'une grâce infinie. Un spectacle poétique, pour tous âges.

***Kraff* \*\*\***

**Chapeau d'Ebène Théâtre, 13 rue de la Velouterie, Avignon.  
Tél. 04 90 82 21 22. [www.kraff.com](http://www.kraff.com) Jusqu'au 28 juillet.**

---

Annie Chénieux - leJDD.fr



## LA PETITE REVUE



Critique littéraire et théâtrale

[Accueil](#) | [Littérature](#) | [Rencontre avec...](#) | [Théâtre](#) | [Qui sommes-nous ?](#)

### Chroniques d'Avignon - Épisode 7

12 juillet 2016

Quand le public entre, Suzanne Dufrac est déjà installée, taillant ses crayons, parfaite illustration de la secrétaire des années 50. Sa vie : son bureau, et une grande solitude. Ignorée de ses collègues et de son patron Richard (dont elle est secrètement amoureuse), Suzanne s'invente une nouvelle vie, comme dans un film de George Cukor ou Frank Capra, et devient l'héroïne de sa propre superproduction.

Rêver sa vie quand on ne peut la vivre : « Paper Cut » est un voyage drôle et nostalgique. Le travail sur les objets, détournés, transformés (un parapluie devient manège, une île surgit d'un portfolio) est d'une grande invention. La gestuelle très précise de Yael Rasooly fait vivre cette épopée de papier avec élégance. Nous vous invitons à découvrir cette plongée dans le cinéma noir et blanc américain, où meurtrière et femme fatale ne sont jamais loin.

« Paper cut », théâtre Lila's, tous les jours à 11h.

## LA PETITE REVUE



Critique littéraire et théâtrale

[Accueil](#) | [Littérature](#) | [Rencontre avec...](#) | [Théâtre](#) | [Qui sommes-nous ?](#)

### Chroniques d'Avignon - Épisode 7

12 juillet 2016

Lilian Fauger, lui, est un sans-grade du peloton, 77ème au classement général du Tour de France au départ de la 17ème étape. Mais ce jour-là, il a décidé de tenter une échappée. Pour tenir, il lui faut oublier la douleur, et penser à autre chose : son enfance dans le Nord, ses parents qui doivent regarder l'étape à la télévision. Rapidement, la rage devient le moteur de son effort.

Le texte de Jean-Bernard Pouy est passionnant ; nul besoin de connaître le cyclisme pour l'apprécier. Sur le plateau, un coureur miniature en métal et tissu et, pour l'incarner, Sébastien Beck. Sa performance est remarquable : précision d'une gestuelle inventive et parfaitement maîtrisée, clarté de la diction, humanité du jeu. La mise en scène de Guillaume Lecamus, très élégante, insuffle un rythme idéal au spectacle. « 54 x 13 » est un de nos coups de cœur de ce début de festival.

« 54 x 13 », théâtre du centre, tous les jours à 15h55.

# Theatre Sans Toit

---

12 juillet 2016 // Avignon OFF

## AVIGNON OFF



### La danse de Zadig, un peu de douceur...

Le Roi cherche un trésorier qui ne le vole pas. Mais comment s'y prendre ? Son valet de chambre lui propose un stratagème...

Par Emmanuel Bouclon - La cie du Théâtre Sans Toit reprend le thème du roi nu : ici, une marionnette à colerette que l'on

déplace, devant qui on s'incline et pour qui l'on offre mille salamalecs. Et pour nous conter cette histoire, une mime, une danseuse, un comédien et deux merveilleux musiciens.

Tout est ici chorégraphié, doux, beau. Les interprètes utilisent toute la palette du théâtre d'objet : décors modulaires, jeux d'ombres et projections, marionnettes et silhouettes de bois. C'est toujours inattendu et tout est déroulé sans urgence. Si l'on peut craindre un instant de s'ennuyer de la chorégraphie de chaque geste, qui ralentit le mouvement, l'inventivité de la mise en scène nous surprend alors. Et si notre pouls ralentit, que notre esprit vagabonde...

Pour finir de nous charmer, des pièces de musiques anciennes jouées à la viole et au luth, avec quelques chants, nous emmène dans ce monde décalé et étonnant. Enivrant.

**MON AVIS.** On passe un moment de grande douceur et poésie à accompagner la chambre du roi et sa quête d'un trésorier honnête. C'est une pause bienheureuse, de début d'après-midi, dans le déferlement de bruits d'Avignon. Une pause qui nous rappelle la fragilité du pouvoir suprême qui n'est rien sans la probité de tous. Un spectacle à voir avec ses enfants, sans hésitation dès qu'ils ont 8 ans.

# Theatre du Mouvement

13 juillet 2016 // Toutelaculture.com

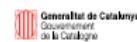
Sur la scène du **théâtre Girasole**, quelques cubes sont dispersés au hasard. Soudain, une tête émerge ; puis, une autre. Commence alors un ballet amusant entre trois hommes en costards-cravates et des caisses de bois peint : **Encore une heure si courte** mêle théâtre d'objet, bruitages et acrobaties avec une joie un peu absurde. Drôle et attachant, le spectacle réunit trois comédiens espagnols venus du mime, des marionnettes et du théâtre physique. Très joli !



Du 7 - 30 juillet à 10h20

Réervations: 04 90 82 74 42

24 bis Rue Guillaume Puy





# Yael Rasooly

13 juillet 2016 // Laprovence.com

📌 Critiques Avignon Off - Festival d'Avignon

## Paper Cut



Mercredi 13/07/2016 à 14H51

8 Partages | Partager | Tweeter | Partager | Réagir

Un spectacle de marionnettes-objet à découvrir au théâtre des Lila's jusqu'au 25 juillet



La secrétaire s'invente des histoires hollywoodiennes avec son patron !  
PHOTO DR

Derrière son bureau, la secrétaire du patron se laisse aller à rêver. A rêver aux vieux films hollywoodiens qu'elle n'a peut-être pas vus mais dont elle a la documentation issue des revues d'époque en noir et blanc. Quand son patron lui téléphone au sujet d'un dossier, elle transfère illico ses fantasmes sur lui : documentation, découpée, triturée lui sert à inventer des scènes d'amour dont ils sont les deux héros et la situation s'aggrave avec les appels récurrents qui finit par se rendre compte qu'elle n'a pas fait le travail demandé. La musique du transistor placé sur son bureau ajoute à son délire, elle finit par s'identifier à des célébrités dont elle manipule les images.

Yael Rasooly mène son spectacle avec maestria et une énergie redoutable, chanteuse et marionnettiste, elle nous présente un festival de situations hilarantes qui emporte l'adhésion du public dès sa première réplique.

**Notre avis :** on rit.

**Pratique :** *Paper Cut*, jusqu'au 25 juillet (relâche les 12 et 19) à 11h au théâtre des Lila's. Tarifs : 14, 10€. Infos et réservations au 04 90 25 58 19



# Theatre du Mouvement

---

13 juillet 2016 // Toutelaculture.com



toutelaculture.com

C'est bien connu : pour être maladroit sur scène, il faut être le plus adroit des hommes. **Encore une heure si courte** en offre la preuve formelle avec une somme incroyable de chutes maîtrisées, de poses instables domptées et de passages périlleux affrontés avec brio. C'est donc l'histoire de trois hommes déterminés à utiliser les cubes qui les entourent pour parvenir à un autre monde, s'aidant de planches qui se transforment en balancelles et des corps de leurs camarades. Arrivés dans cet autre monde, un océan de feuilles blanches les accueille, évoquant les débauches de photocopies d'une multinationale infernale. Commence alors la danse cliquetante de la routine du travailleur, et gare au premier qui fera une erreur...

Métaphorique ou simplement très inventive, la chorégraphie de nos trois amis est cocasse et très attendrissante : il y a de la naïveté et de la couleur dans les frasques de ces anti-héros clownesques. Aussi, ces trois hommes venus d'ailleurs parlent une drôle de langue, dans laquelle on entend un peu d'Espagnol, un peu de Français et un peu d'Allemand, mais bon, rien de certain. Leurs mots inconnus ont toutefois la vertu de parfaitement résonner avec la création musicale du compositeur grec **Georges Aperghis**, hymne aux sursauts électriques et aux onomatopées gringantes qui les accompagne joyeusement. Ainsi, de cube en cube, de rouge en jaune, la balade est aussi bien visuelle que sonore, et l'on rit aussi bien d'une note que d'un mouvement hasardeux.

Savoureux, ce théâtre d'objet très humain fait rire et ajoute à la folie furieuse avignonnaise une pointe de douceur et d'enfance ; une merveille.

Mailys Celeux-Lanval

# TJP-Centre Dramatique National d'Alsace-Strasbourg

14 juillet 2016 // Theatredublog.unblog.fr

## **La Vie des formes et Membre fantôme**

Sujet à vif Programme A :

*Seize auteurs invités par le Festival d'Avignon et la SACD proposent dans un jardin, et pour une centaine de spectateurs, une expérience interdisciplinaire en duo ou solo, dans le domaine du théâtre, du cirque, de la performance mais aussi des marionnettes et de la musique. Avec pour la première fois cette année de la comemuse et du rap...*



**La Vie des formes** conception et interprétation de Renaud Herbin et Célia Houdart.

Célia Houdart a grandi dans l'atelier de ses parents marionnettistes et auteurs, Dominique Houdart et Jeanne Heuclin : «Enfant, je détestais les poupées mais j'aimais la présence des marionnettes dont j'avais la compagnie.»

Devenue écrivaine, elle se retrouve donc naturellement dans ce magnifique jardin, auprès de

Renaud Herbin, ancien élève de l'Ecole supérieure nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières et de son double marionnettique.

Pendant qu'il fait naître progressivement la figure de mousse, de latex et de sangles, avec délicatesse et grâce, Célia Houdart, elle, nous emporte, par son récit, dans son passé personnel et artistique. Renaud Herbin utilise avec maestria plusieurs techniques : manipulation de la marionnette portée, et manipulation à distance par des bâtons, ce qui insuffle au plateau une réelle poésie.

Nous assistons, en cette calme fin de matinée, à un moment magique qui réveille notre part d'animisme. «Hanté par ses marionnettes, un marionnettiste un jour les a brûlées» : conclut l'auteure, de sa voix douce et rassurante.

**Membre fantôme**, conception et interprétation d'Erwan Kevarec et Mickaël Phelippeau.

En deuxième partie de ce programme, la folie de Mickaël Phelippeau se nourrit des sons de la comemuse d'Erwan Kevarec. L'interprète passe successivement d'une tenue de danseuse folklorique bretonne, au costume plus conventionnel des interprètes contemporains : pantalon et T-shirt.

Mickaël Phelippeau nous entraîne dans une ronde jouissive. Sa métamorphose, avec la statue de la Vierge pour témoin, ne manque pas d'ironie et d'humour...

Jean Couturier

# Theatre du Mouvement

---

15 juillet 2016 // La Provence.com



Nos trois héros sont touchants de par leur côté candide, et époustouflants de par leur agilité physique.  
PHOTO DR

Difficile de qualifier ce spectacle inclassable, disons seulement qu'il est désopilant, désorientant, désordonné, déstructuré et définitivement réussi.

Trois hommes bizarres émergent de boîtes où ils étaient confinés. Qui sont-ils ? On ne sait, car leur langage incompréhensible tient plus de l'onomatopée. Quel est leur but, prisonniers d'un environnement qui les dépasse et les inquiète ? Ils se lancent dans un voyage improbable, de caisses en planches pour aller où ? On ne sait mais le public les soutient intensément dans ce qui devient une odyssee théâtrale.

Nos trois héros sont touchants de par leur côté candide, et époustouflants de par leur agilité physique. Trois corps désarticulés au service du mime, du théâtre et du rire. En effet, nous rions de bon cœur à ces aventures loufoques et on ne peut que vous conseiller de venir avec vos enfants (disons 7 ans) qui apprécieront cet imaginaire ludique. Nous sommes pris avec grand plaisir dans l'engrenage de cette histoire absurde mais d'une logique extravagante, voire implacable et nous suivons, fascinés, cette performance gestuelle unique.

Du grand art que le public conquis applaudira avec une ferveur rare en Avignon...

**Notre avis :** on adore.

## Cie de fil et d'os

---

15 juillet 2016 // Avignon OFF

# AVIGNON OFF

### Cœur cousu : merveilleux et délicat

*Cœur cousu*, par la Cie de Fil et d'os, est un magnifique spectacle de marionnettes qui nous parle avec grande justesse de l'enfance qui s'enfuit et de la disparition de son monde magique.

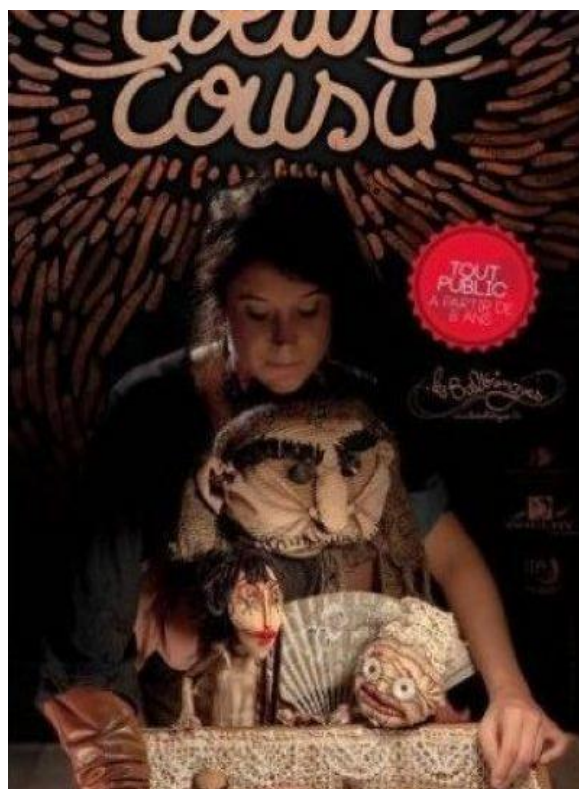
**Par Emmanuel Bouclon** – Dans un petit village espagnol, une boîte mystérieuse est transmise de mère en fille de la même lignée, une boîte qui relève le don de chacune. Il est temps pour Frasquita, qui de fille vient de devenir femme, de la recevoir. Mais voilà, il faut attendre que la boîte soit prête à être ouverte ; patience que n'avait pas eu sa mère.

Tout se déroule, où presque, autour d'un grand établi d'où surgissent des merveilles inattendues. Julie Canadas est seule pour animer toutes les marionnettes et objets, mais, grâce à son talent, c'est tout un village qui s'anime, toute une contrée qui est convoquée. Quand advient la semaine sainte, le public entier est de la procession.

On suit sans hésitation Frasquita dans ses doutes, ses peurs, des découvertes, ses aventures. On voit les habitants et le village avec ses yeux. On grandit en même temps qu'elle. La lumière tamisée, la voix – parfois chantée – de Julie Canadas, l'expression des marionnettes nous guident.

*Cœur cousu* est un conte merveilleux – d'après la lière partie du roman éponyme – qui nous parle de l'enfance qui s'enfuit, de la découverte du domaine des adultes. Il évoque cet instant où le merveilleux quitte le naturel de nos vies, où nous sommes en charge de devoir à notre tour ré-enchanter le monde.

**MON AVIS.** Voir *Cœur cousu*, c'est rejoindre un univers merveilleux, plein de mystères et de douceur. Julie Canadas nous emmène loin de nos quotidiens, vers les territoires de nos enfances, du rêve, vers une Espagne idéale. Un conte unique et délicat, à ne pas rater.





15 juillet 2016 // Lecho.be

## Mettre le monde en mouvement

Marionnettes



© Christophe Raynaud de Lage

Célia Houdart, autrice, a rencontré Renaud Herbin, marionnettiste et directeur du TJP-CDN d'Alsace-Strasbourg. De leur rencontre, sensible et troublante est née la forme courte "La vie des formes".

Célia Houdart et Renaud Herbin ont beaucoup discuté de son métier de marionnettiste, de l'atelier de ses parents à elle, marionnettistes, de sa manière d'écrire et de faire naître ses personnages de fiction, jusqu'à en devenir spectatrice. Ils se sont découverts une passion commune: les collections de minéraux de Roger Caillois, qui nous ramènent à la question de la matière brute, de la matière première qui nous précède comme être humain.

Depuis l'invention de la machine à vapeur, nous sommes passés à une nouvelle ère géologique: "l'anthropocène". Renaud Herbin s'y intéresse. *"Les activités de l'homme ont eu un impact définitif sur l'écosystème. Il est urgent de reconsidérer notre place, notre façon de fonctionner face à la nature, à l'inerte. Ma position est moins un discours*

*écologique qu'une prise de conscience pour envisager une autre relation à la nature."*

"Nous ne sommes plus forcément ancrés dans le modèle où le monde serait à domestiquer."

Renaud Herbin marionnettiste

Il se pose la question du passage de l'inerte au vivant. Et vice-versa. *"Nous ne sommes plus dans une relation séparée, avec d'un côté, l'homme, et de l'autre côté, la nature. Comment, dans cette interdépendance (et circulation), pouvons-nous inventer d'autres manières de nous mettre en mouvement et de mettre le monde en mouvement aussi, autour de et avec nous? Nous ne sommes plus forcément ancrés dans le modèle où le monde serait à domestiquer."*

Célia Houdart a écrit un texte fait de morceaux, comme sa marionnette est faite de morceaux "articulés". Il s'attache beaucoup à l'articulation et à l'air qui y circule. L'écriture de Célia Houdart est extrêmement concise, efficace. Il lui suffit de poser quelques mots pour poser le décor. Tout est dans le détail. Cela permet au spectateur de faire le travail, d'entrer et de circuler à l'intérieur des morceaux, et d'être surpris. Comme nous le sommes par tout ce qui résonne simultanément ou en différé.

La création "La vie des formes" est un élan. Elle fait résonner des choses lointaines, en chacun de nous. *"Célia Houdart me met en mouvement, explique le marionnettiste. Sa mobilité induit la mienne. Je me laisse agir. D'autant plus que la marionnette est un mannequin assez réaliste, aux yeux fermés. Son visage ressemble au mien mais sans vouloir raconter l'histoire du double."*



*C'est une presque anthologie, quelque chose de l'être au présent ou présence. Comment cette marionnette s'absente-t-elle? Comment se met-elle en présence? Comment nous surpasse-t-elle et redevient-elle objet?"*

Célia Houdart évoque les grands mouvements géologiques, les tremblements de terre et les processus lents qui font trembler. Lui les transpose. Comment le corps tremble-t-il? Comment est-il lui-même à la limite du collapse? Comment cela tient-il, s'effondre-t-il? Comment passe-t-on du tissu au minéral, au squelette et au muscle? Ils ont beaucoup observé "Le Jugement dernier" de Michelangelo, ses corps dégoulinés, en apesanteur, en suspens, en élévation et parfois entraînés vers le sol.

Il ajoute: *"dans le travail de marionnette, j'ai essayé d'être dans la notion de porter. Qui porte l'autre? Est née une presque danse contact. L'important est de ne jamais être univoque. Dans l'art de la marionnette contemporaine, qu'elle soit figurative ou non, ce qui me semble essentiel, c'est le décentrement. Quel espace laisse-t-on pour que les choses jouent, s'articulent? C'est dans l'espacement, l'interstice qu'on voit la présence au plateau, autrement. Elle est négociée. Ici, nous passons de l'esthétique au politique. Il est important que la société se pense aussi dans l'interstice. Ces questions-là touchent au vivant. Comment l'accompagne-t-on sans qu'il se crispe ou se fige?"*

Création "La vie des formes" de Renaud Herbin et Célia Houdart, "Sujets à vif" programme A du 8 au 14 juillet au Festival d'Avignon, le 16 septembre au Festival Court toujours au Nest CDN de Thionville et les 23 et 24 septembre au TJP – CDN d'Alsace-Strasbourg.

**Sylvia Botella**

# Theatre Desaccorde

---

16 juillet 2016 // Journalzibeline.fr

"En traits mêlés", spectacle pour tout petits à la Maison pour Enfants d'Avignon, jusqu'au 27 juillet

## Gribouillage créatif

• 7 juillet 2016 ⇒ 27 juillet 2016 •



Des petits gribouillis timides que Lilian Matzke du Théâtre Désaccordé recueille auprès des très jeunes volontaires présents (dès 1 an) sur une feuille transparente, émerge l'exploration en douceur d'un monde graphique à l'imagination débordante. En convaincant l'auditoire de sa langue natale allemande (mêlée à de l'approximatif *greimeuleu* tout aussi intuitif pour les petits enfants), tout l'art de la « traitologie », cette science inventée par la compagnie pour décrire l'abstraction du trait enfantin (et pas que !), est présent, sensible, inventif et accessible. Une petite pièce délicate comme une plume (jouée deux fois par jours) qui laisse le public bouche bée devant les aventures d'un minuscule personnage tiré par un fil (on pense à *La Linea*) qui se balade grâce à un inventif castelet à hauteur d'enfants dans un monde de cabosses, de boucles et de rêves en couleur.

DELPHINE MICHELANGELI  
Juillet 2016

*En traits mêlés* à la **Maison pour Enfants**  
jusqu'au 27 juillet  
Avignon Off

Retrouvez nos autres critiques sur le festival d'Avignon 2016 dans le numéro d'été de Zibeline, à paraître le 16 juillet chez tous les marchands de journaux.

Photo : En traits mêlés -c- Théâtre Désaccordé



Maison du théâtre pour enfants  
20 avenue Monclar

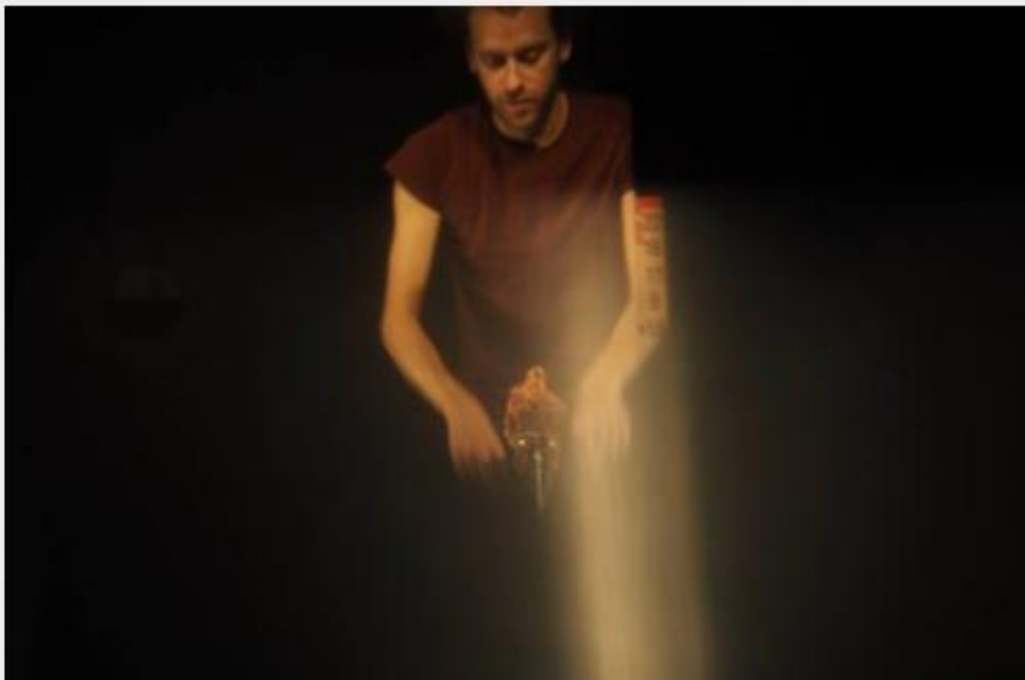
16 juillet 2016 // Ouvertaupublic.fr

## OUVERT AUX PUBLICS

l e b l o g

### Vu #OFF16 : 54 x 13, l'étape d'un coureur ordinaire dans le Tour de France

Guillaume Lecamus de la Cie Morbus Théâtre met en scène le texte de Jean-Bernard Pouy, *54 x 13*, et ouvre ainsi son Grand cycle de l'endurance. Retour.



— Samuel Beck dans 54 x 13 ©ciemorbusthéâtre

Guillaume Lecamus plonge directement son public dans l'ambiance de l'étape du Tour de France à laquelle il va assister. Le son diffusé, à son entrée, est celui du passage de la Caravane, objet marketing roulant, d'où des personnes jetent, à qui peut attraper, casquettes et autres objets publicitaires des partenaires.

C'est au kilomètre 85 de cette étape que le récit débute. Les regards se portent sur Lilian Fauger (interprété par Samuel Beck), jeune coureur dunkerquois, attaché à son honneur et amoureux de la noblesse de son sport. Il a reçu la promesse du peloton de coureurs, celle de le laisser s'échapper, de lui laisser assez d'avance pour lui permettre de s'arrêter faire la bise à ses parents venus de Dunkerque pour assister à cette étape. Lui s'est fait une autre promesse, celle de tenir la distance pour gagner.

Lilian Fauger doit tenir à tout prix et ainsi faire la démonstration, que le coureur ordinaire qu'il est, peut gagner. S'engage ainsi une course contre lui-même. Il doit s'abandonner à la cadence de son 54 x 13, braquet idéal, cadence qu'il mène sur des airs de *papamamanpapamaman*, comme pour faire revivre ses moments doux d'enfance. Son public est celui des bords de route, celui qui voit passer les couleurs des maillots à vive allure, celui qui voit aussi les coureurs tomber à terre et pour ne plus se relever, et celui qui met l'espoir d'une victoire dans un nom, pour faire partie des gagnants, pour une fois.

Le dispositif scénique de cette proposition met en selle l'imagination de chacun. Sur le centre d'une table en bois, une sculpture-marionnette transparente représente le coureur sur son vélo. Son corps fait de lignes de couleur renvoie à l'image des muscles dessinés sur des planches pour les cours d'anatomie. Le travail du corps de Samuel Beck se doit d'être précis. L'exécution de ses gestes autour de la sculpture-marionnette donne vie à ce duo. Tout défile autour d'eux, les paysages, le public. Il joue avec cette table, la renverse, monte dessus, pour ne plus faire qu'un avec l'objet.

Guillaume Lecamus, l'entraîneur et metteur en scène, distille comme des respirations certains conseils du Code imaginaire Wegmüller. Il se tient là, assis, côté jardin. Il guide son coureur dans une mise en scène ingénieuse, mêlant vidéo et autres trouvailles qui donnent de l'ampleur à la proposition.

Quand au texte de Jean-Bernard Pouy, il est tout en finesse. Sans être donneur de leçon, il va jusqu'à montrer les dérives de ce sport populaire et fait de Lilian Fauger un héros ordinaire, celui qui venge ceux qui perdent, celui qui est trop honnête pour être le coureur qui gagne.

*54x17* de Jean-Bernard Pouy, par la Compagnie Morbus Théâtre, jusqu'au 30 juillet au Théâtre du Centre, à 15h55. Tél.: 06 64 91 55 67

Laurent Bourbousson



## Krafff – Instant de grâce

ANGE LISE | JUILLET 16, 2016

### Festival OFF d'Avignon – Krafff

**Krafff** – Avignon, lendemain de l'attentat de Nice. Le festival continue comme une résistance à l'horreur, mais l'ambiance est lourde dans les rues. Le cœur n'y est pas. Il reste alors une évasion possible. Le nom de la rue résonne déjà comme une douceur. Velouterie. Un peu à l'écart du centre, le **théâtre du Chapeau d'Ebène** abrite une programmation en trésor. **Krafff** affiche complet quasiment chaque jour. Le spectacle, créé en 2007 par le metteur en scène **Johanny Bert** et le chorégraphe et danseur de talent **Yan Raballand**, est réinventé chaque année. 40 minutes d'une poésie qui vous embarque dès les premières secondes. Un univers d'une magie de l'éphémère où le temps s'efface pour flirter avec l'éternité du moment.



Quand le kraft prend vie... Sous les yeux amusés du public qui se rappelle les pliages de l'enfance, un curieux personnage apparaît dans les découpes de papier froissé. Quatre marionnettistes sont nécessaires pour animer cette étrange créature à taille humaine. Un danseur va lui insuffler l'énergie du mouvement. Un fragile équilibre va construire cet étrange pas de deux. Le danseur entraîne l'être en papier dans sa spirale. L'hésitation fébrile des premiers gestes laisse la place au jeu de l'imitation plus affirmé. Les deux partenaires s'observent, s'approprient peu à peu, se défient avec humour. Le mouvement crée un lien complice.





## Krafff – duo insolite

Progressivement, le personnage imaginaire gagne en densité. Une psychologie approfondie. Il se fait taquin, manifeste ses humeurs. Les habiles marionnettistes s'effacent naturellement. Le spectateur craque face à cette tête attendrissante qui semble sortir d'une histoire de Roald Dahl. Il se gonfle d'une humanité transmise par le danseur. Ici, pas besoin de nouvelles technologies. Retour aux sources de la scène. On reste à l'ère du papier dans une poésie qui s'imprime dans l'espace grâce à une fluidité des corps en mouvement. Yan Raballand impose son empreinte dans une chorégraphie virtuose. Le public est sous le charme. Quand la musique s'arrête, le mouvement continue de glisser sur le silence. Le temps s'est suspendu. Et quand la magie prend fin, on a juste envie de rejoindre la scène et d'aller jouer avec ce personnage en papier.



Krafff

De Johanny Bert et Yan Raballand

**Théâtre de Romette**

Avec Maïa Le Fourn, Julien Geskoff, Isabelle Monier-Esquis, Christophe Noël, Yan Raballand

Durée 40 minutes

Festival OFF d'Avignon – Théâtre du Chapeau d'Ébène, à 15h15

Relâche le 19 juillet

17 juillet 2016 // logazette.fr



## CŒUR COUSU

### THÉÂTRE EST PLUS HUMBLE, ENCORE QU'AUSSI

Des mères et des filles, une mystérieuse boîte, des mantilles, un village et des miracles : on se croirait au pays du réalisme magique. Mené par la voix et les doigts enchanteurs de Julie Canadas, qui s'inspire avec bonheur du roman de Carole Martinez, ce conte espagnol plein de poésie fantaisiste, de beauté et d'humour semble donner raison à Bettelheim. Car qu'apprend-on ? Pas seulement que la curiosité est un vilain défaut. Mais aussi, sous le drôle patronage de la Vierge, ce que c'est qu'être femme, les secrets de la fécondité et des corps. Le poids des interdits et des traditions : à mi-chemin entre «La Belle au bois dormant» et Ixion, le rouet tissera le cycle de cette malédiction. Mais, entre reproduction et destin singulier, petits et grands sont invités à trouver leur place. Car la matrice et le fruit de cette histoire, c'est Sole-dad : la solitude qui accompagne tout acte de création.

J.P.

# Cie de fil et d'os

---

19 juillet 2016 // Cezam-provencemed.fr



16h COEUR COUSU. PRESENCE PASTEUR

Un très beau spectacle de marionnettes-objets inspiré par le roman de Carole Martinez, qui se situe dans l'Espagne des années 30. La manipulatrice-récitante nous introduit peu à peu dans un monde mystérieux, fantastique et poétique qui nous charme.

A voir, tout public.

# Theatre de Romette

---

19 juillet 2016 // Franckfurter.de (Allemagne)

19.07.2016

Theaterfestival von Avignon

## Das Leben schweigt nie

VON CHRISTIANE PAIEMENT-GENSRICH

Mehr als 1300 Stücke werden bei den Festspielen im südfranzösischen Avignon gezeigt. Eine



Unterwegs mit Hund: „Bestiaire“ (Bestiarium) heißt das Stück dieser Truppe.

**Avignon.** Zuerst singt er das in Deutschland verbotene Horst-Wessel-Lied, dann beißt er seinem Zechkumpanen die Schulter blutig: Der französische Schauspieler Denis Podalydès steht als SA-Mann und Baron Konstantin von Essenbeck auf der Freilichtbühne im Ehrenhof des Papstpalastes von Avignon. Der belgische Star-Regisseur Ivo van Hove präsentiert – zusammen mit der Schauspieltruppe der ehrwürdigen Comédie Française aus Paris – „Die Verdammten“ (Les Damnés). Als Vorlage dient ihm das Drehbuch Luchino Viscontis für den gleichnamigen Film (1969).

Insgesamt zehn Mal wird das Stück beim 70. Theaterfestival in der südfranzösischen Stadt gezeigt. Jedes Mal vor 1800 Zuschauern. Glücklicherweise, wer noch einen Platz ergattert hat, denn die Produktion ist ein Riesenerfolg. Vom 24. September bis 13. Januar ist sie dann in Paris auf dem Spielplan. 23 Jahre lang war die Truppe der Comédie Française nicht mehr in Avignon zu sehen, wo – zumindest im offiziellen und hochsubventionierten In-Festival – die Avantgarde den Ton angab. Olivier Py, Intendant seit 2013, macht die Festspiele ein klein wenig konventioneller, und der neue Direktor der Comédie Française, Eric Ruf, öffnet das ehrwürdige Pariser Nationaltheater für ausgefalleneren Regiearbeiten.



## Eine Schrecksekunde

Eine „Feier des Bösen“ nennt van Hove das albraumartige Stück, in dem sich die Machtkämpfe innerhalb der reichen deutschen Industriellen-Familie van Essenbeck unheilvoll mit der immer größer werdenden Macht der Nationalsozialisten verflechten. „Es ist wie ein Todesritual. Die Liebe und die Kunst haben in dieser Welt keine Bedeutung“, sagt van Hove. Deshalb stehen sechs Särge bereit, für die Familienmitglieder. Am Ende ist einer ganz allein an der Spitze des Unternehmens – vom pädophilen Naivling zum pervers-skrupellosen SS-Mann mutiert. Nackt reibt er sich mit der Asche der Toten ein und zielt mit einem Maschinengewehr auf die Zuschauer.

Eine Schrecksekunde lang denken alle an den Terroranschlag vom 13. November 2015 im Pariser Konzertsaal Bataclan, als Islamisten von der Bühne auf das Publikum schossen. Glücklicherweise sind die Gewehrsalven nur Theaterdonner. Staatspräsident François Hollande hatte sich für das Stück angekündigt, am Abend des 14. Juli, Beginn: 23 Uhr. Ein halbe Stunde zuvor tötete der Attentäter von Nizza mehr als 80 Menschen. Hollande reiste überstürzt ab, zum Krisenstab nach Paris. Die Zuschauer erfuhren erst nach der Vorstellung vom Terroranschlag. Nach dem Applaus wurden sie per Lautsprecher aufgefordert, den Platz vor dem Papstpalast schnell zu verlassen.

Wegen der Terroranschläge sind, schon vor dem Attentat von Nizza, in ganz Frankreich die Sicherheitsvorkehrungen bei öffentlichen Veranstaltungen verschärft worden. Jetzt wurde der Ausnahmezustand um weitere drei Monate verlängert. In Avignon wird auch nach dem Anschlag weitergespielt. Jetzt erst recht: „Wir denken an die Opfer, aber wir schweigen nicht“, sagen die Festspiel-Organisatoren. Wenn die Theatergäste durch die Stadt laufen, sehen sie dort zwar vor allem kostümierte Schauspieler durch die Straßen ziehen, die für ihre Stücke werben. Aber auch echte Soldaten, schwer bewaffnet, patrouillieren. Jeder Besucher eines Theaterstücks muss dem Sicherheitspersonal einen Blick in Handtasche und Rucksack gewähren.

Etliche Theater-Fans strömen trotzdem weiter allabendlich in Autos und Bussen auch zum Steinbruch von Boulbon, 14 Kilometer südwestlich von Avignon. Dort läuft ein weiteres Erfolgs-Stück. Regisseur Jean Bellorini zeigt, mit den Schauspielern des Théâtre Gérard Philipe aus Saint-Denis, „Karamazov“ nach Fjodor Dostojewskis Roman „Die Brüder Karamasow“. Die Bühne mit Holzhaus, Eisenbahnschienen und gläsernem Kinderzimmer wirkt am Fuß der mächtigen Steinbruch-Wand wie eine Modelleisenbahn-Landschaft. Durchhaltevermögen ist gefragt. Die Vorstellung dauert, mit Pausen, fünfeinhalb Stunden und endet erst um 3 Uhr früh. Spannend ist sie von der ersten bis zur letzten Minute.



In Vedène, im Nordwesten Avignons, beherbergt ein modernes Theatergebäude den bayerischen Märchenkönig Ludwig II. Madeleine Louarn und ihre Theatertruppe Catalyse zeigen seine Geschichte nach einem Text von Frédéric Vossier. Briefe und das Tagebuch des Neuschwanstein-Erbauers hat er darin verarbeitet. Sisi, Richard Wagner, Ludwigs Bruder Otto, Ludwigs Stallmeister und sein Arzt treten auf. Der König selbst wird als junger und als älterer Mann von zwei verschiedenen Darstellern gespielt. Das Besondere: Alle Schauspieler sind geistig behindert. Es ist bewegend zu sehen, wie sie agieren. Ernsthaft und zugleich zerbrechlich wirkt ihr Spiel. Dazu gehören Lieder wie „Somewhere Over The Rainbow“ aus dem „Zauberer von Oz“ und „Ich möchte ein Eisbär sein“ der Schweizer Band „Grauzone“. Den exzentrischen und psychotischen König vergleicht Louarn mit Popstars wie Michael Jackson.

Zurück in Avignon, können sich die Zuschauer aus weiteren rund 50 Stücken des „In“ etwas aussuchen – oder aus dem 412-Seiten-dicken Programm des alternativen „Off“-Festivals, das immerhin auch schon seit 50 Jahren besteht. Dort sind mehr als 1300 Stücke verzeichnet, dargeboten von über 1066 Theatertruppen in 130 kleinen und großen Theatern. Immerhin rund 300 Produktionen sind für ein nicht-französischsprachiges Publikum geeignet und als solche in dem Programmheft aufgelistet.

„Krafff“ zum Beispiel kommt ganz ohne Worte aus. Charmant und poetisch ist die Pantomime mit fünf Schauspielern, die sich erst mal schnell eine zwei Meter große Puppe aus Packpapier basteln. Dann erwecken sie sie zum Leben, helfen bei ihren ersten vorsichtigen Schritten und lassen sie schließlich tanzen. Der Titel kommt vom Material: Packpapier heißt auf Französisch „papier kraft“, die Truppe ist aus Clermont-Ferrand und nennt sich „Théâtre de Romette“.

## **Aus aller Welt**

Das Deutschschweizer Akrobaten-Duo „Ejnz“ (Esther und Jonas Slanzi) lädt zu seiner Vorstellung mit dem Titel „Zwäi“ ein. Da hebt im Spiegelkabinett der Tisch ab. Er hängt nämlich an einem Ende eines dicken Seils. Am anderen Ende zeigt die liebevollste junge Akrobatin ihre Kunststücke. Und ihr Partner balanciert sogar auf Champagnerflaschen.

Auf Molière-Fans lauern, im Théâtre des Lucioles, die „Gelehrten Frauen“, wie sie wohl noch nie gezeigt wurden. Zutaten: Klassischer Text, trashige Klamotten und fünf grandiose Schauspielerinnen, die im Sitcom-Stil in einer Kücheneinrichtung aus den 50er Jahren ihr Unwesen treiben. Da ist die Compagnie Du Détour aus Mâcon am Start und macht einen Riesenspaß.

Eine kleine Auswahl nur ist das aus dem riesigen Angebot des Festivals, zu dem es Künstler und Theater-Freunde jeden Sommer in die Stadt an der Rhône zieht. Noch bis zum 24. Juli wird im „In“ gespielt. Das „Off“ dauert sogar noch bis zum 30. Juli. An die 10 000 Theaterleute arbeiten in dieser Zeit in der Stadt. Die meisten, die im „Off“ spielen, kommen auf eigene Rechnung und hoffen darauf, in Avignon viele Gastspiel-Verträge für die neue Saison mit nach Hause nehmen. Sie kommen aus Frankreich, Belgien, der französischen Schweiz und aus der ganzen Welt: von Deutschland bis Iran, Burkina Faso, Kanada, den USA, China, Japan oder Australien. Sie machen Theater. Die Soldaten nicht. Sie sind schwer bewaffnet. Und echt.

# Theatre du Mouvement

---

19 juillet 2016 // l'Humanite.fr



Ils parlent peu, et quand ils le font, c'est dans une langue inventée. Mais ils s'adressent à tous. Tous les âges, toutes les origines... Claire Heggen, à qui l'on doit ce voyage hors des sentiers balisés, a mis en scène Pau Bachero, Albert Mèlich et Alejandro Navarro, trois gaillards qui d'abord, mais oui, surgissent de cubes, se dépliant comme des pantins pliés en huit ou douze. Non seulement ils sont contorsionnistes, mais aussi poètes du geste, rêveurs de l'espace, acrobates et jongleurs. Tout cela, cependant, ne résume pas encore leur univers, qui, pendant une bonne heure, devient le nôtre. Qu'ils glissent dans un monde inconnu ou sur des pistes de papier, d'où s'échappent on ne sait quelles idées ou quels plans inachevés, ils ne laissent pas une seconde le regard tranquille, tant il faut veiller, pour s'en réjouir, au moindre mouvement qu'ils esquissent.

Gérald Rossi



## VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

### Féroce "Sweet Home"

→ FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE JUSQU'AU 21 JUILLET. Claire Dancoisne et le théâtre de la Licorne extraordinairement inventif proposent deux polars miniatures où l'horreur et un humour très noir se conjuguent.

Suzanne, une abominable rombière, manigance pour faire le vide autour d'elle, elle emploie sans vergogne tous les moyens les plus vils.

La tonique Rita Burattini manie les couteaux ou hachoirs sortis de sa table en formica pour éliminer, chat, chien, oiseau, poisson rouge, écrit des lettres anonymes d'insultes et dialogue avec une énigmatique et muette Jacqueline.

Cette courte nouvelle à l'écriture très visuelle est un bijou de méchanceté sur un océan de solitude.

Le théâtre de La Licorne propose également un autre petit polar "Macbêtes, les nuits tragiques", d'après Macbeth de Shakespeare dans le même lieu.

**"Sweet Home-Sans états d'âme" à 19 h et "Macbêtes, les nuits tragiques" à 21h dans le Cloître de la Collégiale jusqu'au 21 juillet.**

**Réservation au 04 32 75 15 95.**



20 juillet 2016 // Ledauphine.com

**SPECTACLES** | Plus que deux semaines de festival Off et quelques jours de In, les pièces à ne pas rater...

## Coups de cœur des festivaliers



**Gérard IMBERT, 62 ans**  
Retraité  
Versailles

« Je suis un habitué. J'ai vu une quinzaine de spectacles dans le In et le Off. Le théâtre des Halles a une programmation excellente. La Manufacture aussi est une valeur sûre. Dans le Off, mon coup de cœur, c'est "Kraff", au Chapeau d'ébène, à 15 h 15, un petit bijou, avec pas grand-chose. Une marionnette de papier kraft est fabriquée devant nous. Puis un danseur arrive. La marionnette essaie de l'imiter. Techniquement, c'est très bien fait, plein d'humour. On a l'impression que la marionnette vit. »



## **LE COIN DES ENFANTS**

**“En traits mêlés”**



→ Quelle aubaine, de pouvoir profiter d'un spectacle aussi original par la forme que par le fond. Il se déroule en deux parties. Au cours de la première, les enfants peuvent participer. D'abord timides, ils deviennent plus audacieux, à l'invitation de la comédienne. Ce Charlot féminin parle une drôle de langue. En fait, c'est de l'allemand, et les gestes sont si éloquents que les gamins captent très bien. Dans un deuxième temps – ah, quelle trouvaille ingénieuse ! – séance de « traitologie », la dame, à l'aide d'une loupe géante, va observer un à un les traits enfantins, qu'elle a recueillis avec une infinie précaution. Les gamins sont subjugués. Les parents aussi !

**Anne CAMBOULIVES**

Maison du théâtre pour enfants (salle Jaune poussin),  
théâtre Désaccordé (Aubagne) jusqu'au 27 juillet à 9 h 45  
et à 16 h 45, relâche le 24. Dès un an. Durée 30 mn.  
Réservation au 04 90 85 59 55 ou 04 86 81 08 99.

## TJP-Centre Dramatique National d'Alsace-Strasbourg

20 juillet 2016 // Genevieve-charras.blogspot.fr

### **Pascal Quignard: une épopée à Avignon. Le Sujet à Vif, dans le mille! Et XS en prime!**

Quatre temps pour ouvrir l'édition 2016, du légendaire "Sujets à vif" qui comme à son "habitude" tranche dans le vif sans mettre de gant.

"La vie des formes" : l'atelier du manipulateur.



Renaud Herbin est bien ici à la place d'un peintre dans son atelier: avec son manequin comme partenaire: ressemblance, autoportrait? Le modèle est docile, tranquille et son maître, presque de la même grandeur tisse avec lui une véritable relation de danseur: plongées, appuis, portés: on se croirait au studio sauf que la marionnette articulée, toute rembourrée de tissu sobre et cotonneux, ne bronche pas sans se soumettre pour autant. Célia Houdart, elle, raconte, se pause et regarde cette chorégraphie muette et nous parle de l'atelier de confection de marionnettes: la vie de tous ces "modèles". Touchant, calme et recueilli, ce morceau de poésie pure au petit matin dans la cour du jardin de la vierge, est rare et précieux; on s'en imprègne et ça voyage tranquillement, comme le font ces trois personnages réunis pour façonner ce monde animé plein de surprises et d'étonnement.

20 juillet 2016 // Lagazettedutheatre.mydiscussion.net

## 54×13 (Cycle 1 du grand cycle de l'endurance)

Par le Morbus Théâtre



Mise en scène de Guillaume Lecamus

Le spectateur est attendu par un comédien, seul, debout sur le plateau. Un régisseur est là aussi ; également à vue, assis devant une petite table, dos au public. Son matériel est simple: un ordinateur portable (une marque bien connue des artistes) prolongé d'une mini-console contrôlant les sons et les lumières. À côté du portable, un mini haut-parleur diffuse un enregistrement de Radio Tour. Posé contre un pied de la table: une très vieille pompe à main, une antique pompe rouillée dont le souffle figurera l'humaine respiration du coureur, cette petite figurine de cycliste posée sur la table en bois plantée au milieu de la scène. Et il va souffler, l'échappé solitaire, il va cogiter puis souffrir.

La table sera tournée, retournée dans tous le sens, couchée par terre, imposant d'improbables postures au comédien, double géant de la figurine au mental et au physique tordus par l'effort. Du rien surgira la poésie: courbé vers la table, le comédien double avec ses bras dans un mouvement de piston, l'effort musculaire du petit cycliste. Dans les côtes, il frotera plus dur contre la table, dans la rage de l'effort, il cognera avec ses poings et quand il dépassera ses limites, on le verra courir autour de la table, haletant son texte.

Les moindres possibilités de jeu sont exploitées, c'est du concentré de théâtre. Ce qui nous ravit ce sont ces moyens simples et charmants qui pourtant nous emportent si loin: la petite ardoise d'écolier sur laquelle est inscrite à la craie le temps séparant le coureur échappé du peloton, les vidéos diffusées par le comédien à l'aide d'un micro-projecteur, tenant dans le creux de sa main, sur un chiffon étendu ou sur le plateau de la table renversée, qui sont une merveille de poésie visuelle...

Un fil invisible relie aussi le comédien au régisseur qui lit les extraits d'un improbable code Wegmüller de la philosophie cycliste ; il encourage ou admoneste abruptement le comédien ou le rejoint pour compléter un tableau émouvant: celui, magnifique et poignant de la mort du coureur Fabio Casartelli. La petite figurine est alors déposée au sol, une fiole de sang versée sur le côté. De toute leur hauteur, les deux comédiens contemplent silencieusement pendant qu'une archive radio rappelle les détails du tragique événement. Le surgissement du réel dans la fiction vous noue la gorge.

Une adaptation du roman de Jean-Bernard Pouy extrêmement réussie dans une simplicité, une économie de moyens qu'illustre une remarquable poésie visuelle.

Philippe Gouin



AVIGNON 2016

CRITIQUES

INTERVIEWS

SUR LE FOND

ÉDITO

▼ LE RHINO AIME... ▼



DU 07 AU 24/07/2016 À LA CASERNE DES POMPIERS À AVIGNON | DURÉE : 50 MIN | POUR Y ALLER



**À la suite de l'enlèvement de son mari, une mère perd pied et se retire dans le silence. Librement adapté de *L'ombre des choses à venir* de Kossi Efoui, *Volatil(es)* dépeint de façon visuelle et plastique, sans concession, le choix de cette femme**

**de se transformer en oiseau sous les yeux de son fils.** Celui-ci se résigne progressivement, jusqu'à finir par l'aider dans cette métamorphose, avec une certaine tendresse. D'une noirceur absolue, ce spectacle est quasiment sans parole ni lumière, et la bande sonore accompagne elle aussi le spectateur dans les ténèbres du désespoir muet de cette femme. La plastique des excroissances de la mère et le travail des ombres, très aboutis, finissent de rendre glaçante cette gestuelle digne d'un spectacle de buto. À voir, pour l'intégrité du travail réalisé et la cohérence de l'univers, mais ne sera pas au goût de tous.

**Avec qui y aller ?** *Kafka, Baudelaire, Burton ou tout autre représentant du monde des ténèbres.*

Crédit photo : Cie Yokai.

## Les humeurs d'Eugène



## NOUVEAU !

Retrouvez les coups de cœur du Rhinocéros sur la page Le Rhino aime...



22 juillet 2016 // Rmtnewsinternational.com

## Les rats dans les murs de la Cie KA – avignon off 2016



Forme brève pour comédien, masques et marionnettes/Durée 35 min/ interdit aux -15ans

Mise en scène : Catherine Hugot /  
Comédien : Guillaume Clausse

Création son : Uriel Barthélémi/Création lumière : Bastien Hennaut

Conception scénographie : Ana Kozelka

JUILLET 2016- AVIGNON OFF au Théâtre de la Porte Saint Michel du 7 au 30 Juillet > 13h45 (relâche : 10, 17 et 24)

1 au 3 février 2017 au CCAM Scène nationale de Vandoeuvre-Lès-Nancy  
11 et 12 Avril 2017 Le Dôme – Albertville

**Nous avons découvert la compagnie KA (originaire de Besançon) lorsqu'elle présentait ses « désillusions marionnettiques » à la Condition des soies au début des années 2010. Ayant été agréablement surpris de leur travail artistique, ce fut avec plaisir que nous sommes retournés les voir cette année pour assister à un des volets de leur diptyque « je suis d'ailleurs », composé de « les rats dans les murs » et « les outsiders » de HP Lovecraft, deux petites formes pour comédiens, masques et marionnettes au théâtre de la porte saint Michel! Et « les rats dans les murs nous ont conquis : cette création», fidèle au texte de l'auteur, est par ailleurs notre premier coup de coeur avignonnais.**

**Folie cannibale et/ou rage meurtrière ?**

« *Les rats dans les murs* » est une nouvelle considérée comme mineure dans l'oeuvre de Lovecraft. Pourtant, on y retrouve ses thématiques fétiches que sont la culpabilité héritée et le destin, ainsi que sa vision pessimiste de l'humanité capable de commettre les actes les plus abjects. La localisation de l'action, la vieille Angleterre avec ses ruines gothiques, ses légendes druidiques et ses fantômes, ne sont pas sans rappeler un certain Edgar Allan Poe dont il s'inspira pour nommer son héros au nom de famille inquiétant (De la Poer) et au comportement de plus en plus troublant, qui va découvrir peu à peu l'horreur de ce qu'il est et n'aura de solution que la fuite dans la folie.

## De quoi parle donc cette nouvelle ?

Raconté à la première personne, le récit est celui de l'héritier de la famille De la Poer, un personnage bonhomme, retraité d'une honnête entreprise dont il était le patron : il apprend de la bouche de son fils, Alfred, que ses aïeux viennent d'Angleterre et que son ancêtre Walter, 11ème baron d'Exham, a selon la rumeur assassiné sa famille sans être inquiété par la justice avant d'émigrer en Virginie. De cet événement en date de 1610, il n'en connaît point la raison, une lettre transmise de père en fils ayant été détruite lors d'un incendie à Carfax, du temps de son grand père. Le narrateur décide alors de racheter et rénover le Prieuré d'Exham, demeure familiale annexée aux terres du capitaine Edouard Norry, compagnon d'arme de son fils pendant la Grande Guerre. Son fils mort des suites de ses blessures de guerre en 1921, il emménage avec son vieux chat Nigger le 16 juillet 1923 au Prieuré. C'est alors qu'en diverses occasions, le protagoniste, tout comme ses chats, entendent le bruit de rats qui se déplacent et courent dans les murs. Il relate, à Norry, ces événements nocturnes qui affolent ses 9 chats et le remplissent de terreur, le faisant de rêver de gigantesques rats voraces... Avec Norry, et en compagnie de quelques hommes, dont Sir William Briton, archéologue, le Docteur Trask et Thornton, spécialiste en psychisme, rencontrés à Londres, il décide d'explorer les bas-fonds de la demeure, la crypte familiale, construite sur des ruines druidiques où

Dans cette création, le travail de mise en scène proposé est précis et délicat. Il repose sur une scénographie divisant l'espace scénique en deux parts : un espace central où se trouve érigé un amas de cordes et de tissus entrelacés, enchevêtrés à la façon de toiles d'araignées géantes, symbolisant l'entrée escarpée d'une caverne souterraine, une demeure délabrée ou

était célébré le culte phrygien de Cybèle, qui trompée par Attis le rendit fou... Après quelques recherches, le petit groupe découvre des restes d'ossements humains, preuve de l'existence d'une cité souterraine ayant perduré de longs siècles. Dans cette dernière, sa famille, maudite depuis le 14ème siècle, élevait du bétail humain pour assouvir l'appétit cannibale de ses habitants mangeurs de chair humaine. Rendu dément par la découverte de ce passé et conduit par la force de son hérédité, le narrateur attaque Norry dans l'obscurité de la cité caverneuse et entreprend de le dévorer, quelque peu gêné dans son action par son chat qui le griffe à la gorge. Le tue-t-il lui parce qu'il a réchappé à la guerre et non son fils ? Une question qui restera sans réponse... À la suite de cela, il est arrêté et placé dans un établissement de soins psychiatriques et le Prieuré d'Exham est détruit. Néanmoins, il ne cesse de clamer son innocence, répétant que ce sont « les rats, les rats dans les murs » qui ont dévoré Norry, continuant de les entendre se déplacer dans les murs de sa cellule.

## Un récit inquiétant sur la monstruosité humaine magistralement mis en scène et interprété.

Cette nouvelle parle ainsi de monstre, du monstre qui git au fond de nous-mêmes. Pour Catherine Hugot, metteur en scène, « le monstre, comme son étymologie latine nous l'indique, est d'abord ce qui montre. Il nous aide à comprendre d'une façon à la

bien un costume macabre, voire encore un arbre irréel et mystérieux, plusieurs fois centenaire pour filer la métaphore généalogique de la famille De la Poer, au ramage déplumé et aux tentacules inquiétantes, avec en son sein un trou béant duquel émergent deux grosses têtes de rats, gouailleurs et goguenards, qui ne manquent pas d'humour lorsqu'ils nous invitent à l'écoute du récit de l



*fois poétique, burlesque et effrayante, notre humanité. Il est le miroir idéal de nos ombres, de nos peurs ; il les met à distance et nous permet de mieux les appréhender pour les transcender. Pour Lovecraft, les monstres sortis de son imagination sont les symboles de ce que nous ne voulons pas voir, c'est à dire qui nous sommes. Le monstre amène naturellement l'évidence et la nécessité de la marionnette et du masque. Dans le spectacle, ce n'est pas juste l'histoire horrible qui est racontée, mais la cérémonie qui a pour office de la dépasser. Ce décalage cathartique, pour le personnage comme pour le spectateur, est amplifié par la marionnette et le masque. » D'où le choix d'une mise en scène mêlant masque, marionnette et jeu d'acteur pour mieux servir le texte.*

'héritier De la Poer, dernier du nom, et de la radité qui le guette ; et un espace, situé côté cours, où nous découvrons alors le protagoniste de l'histoire, assis sur une chaise avec son vieux chat paisiblement installé sur ses genoux. Ainsi débute cette histoire inquiétante...

La marionnette représentant Nigger, le chat alter égo du héros, d'un blanc pelage (et non noir comme dans le texte

original, pour des raisons probablement de lumière) avec son museau de face de rat, est manipulée avec doigté et grande dextérité par Guillaume Clausse à tel point que le spectateur -si ce n'étaient la taille surdimensionnée du chat et ses énormes yeux ronds au contour légèrement rouge-, l'aurait pris pour un véritable animal de compagnie, tendre et affectueux, ronronnant de plaisir aux caresses délicates de son maître. Non seulement Guillaume Clausse donne vie aux marionnettes avec subtilité (exemple de la scène du chat attrapant un rat dans la crypte, prémisse de celle où il s'attaquera à son maître, toutes deux fort réussies), il est également un excellent comédien : d'une voix posée et distincte, il donne chair au récit, puis d'éclats de voix en râles de peur, il fait monter la tension en crescendo jusqu'à l'apothéose finale où, légèrement recouvert de sang au niveau des mains et avant-bras (juste ce qu'il faut, sans débauche d'effets sanguinolents), il joue avec grande justesse la rage meurtrière qui s'empare du narrateur et sa folie cannibale attenante, avant de revêtir un masque de bête, symbole de son enfermement dans la maladie mentale ou démence causée par la découverte du passé-héritage familial. La création lumière, qui n'est pas en reste, est quant à elle toute en finesse, révélant par de subtils jeux de couleur, alternant ocres rouges et blancheur blafarde, de ci de là des éléments du décor pour nous en dévoiler un détail, dans un clair-obscur propice à la découverte des ténèbres familiales racontées. La petite comptine musicale (racontant l'histoire de la famille De la Poer) telle une litanie ponctuée de son leitmotiv enfantin une création sonore efficace et diablement sombre, aux accents de films d'horreur à la Dario Argento, avec ses bruits de rats et miaulements de chats apeurés. Des voix off (celle de Norrrys ou de l'infirmière de l'Asile psychiatrique) interagissent avec le comédien-narrateur seul en scène. Sons et lumière nous plongent dès le début et sans relâche dans une atmosphère sombre et inquiétante en accord avec le récit de Lovecraft, accompagnant sans le gêner le jeu du comédien.

Le spectateur plonge ainsi peu à peu dans la folie rampante du personnage, incarné avec brio par un comédien manipulateur de marionnette extraordinairement talentueux : il est ici difficile de ne pas penser à une folie à la Antonin Artaud, les rats circulant eux-mêmes dans cette folie.



#### Et pour finir

**Cette création est à découvrir pour de multiples raisons que nous ne vous détaillerons point ici. Car la mise en scène, la scénographie, le jeu et la manipulation des marionnettes, le tout sublimé par un travail sonore et de lumière en parfaite adéquation, sont ici d'une qualité rare. Et même si le thème et l'atmosphère ne sauraient engager des personnes à l'âme trop sensible, n'ayez crainte : ce spectacle sombre, voire aussi inquiétant qu'il peut être, n'est pas si effrayant ou horrifique qu'il le paraît tant il appelle le spectateur à la réflexion sur notre nature humaine avec justesse et intelligence. En notre époque marquée par la barbarie des terrorismes et l'ultra violence des images véhiculées par nos médias, nous ne pouvons que vous recommander cette création très en phase avec l'actualité ! DVDM**

📷 photos : Nicole Diemer

# Theatre du Mouvement

---

23 juillet 2016 // Sceneweb.fr

## Encore une heure si courte : trois clowns acrobates extraordinaires !



*photo Sandrine Penda*

**Caire Heggen a créé ce spectacle avec des artistes français en 1989, elle le remonte avec trois clowns espagnols extraordinaires. Il est présenté dans le Off à Avignon dans le cadre de Avignon à la Catalane. Et c'est tout simplement époustoufflant !**

Le théâtre du Mouvement de **Claire Heggen** et **Yves Marc** existe depuis 40 ans. Ce spectacle visuel pour trois clowns acrobates est prodigieux d'inventivité. Claire Heggen a travaillé avec le compositeur **Georges Aperghis** pour créer une partition sonore constituée de syllabes et de sons, uniquement avec la voix des trois interprètes. C'est une symphonie de mots, une langue inventée, dont on parvient par moment à capter quelques expressions.

**Pau Bachero, Albert Mèlich, Alejandro Navarro** sont trois grands circassiens. Des acrobates capables de se contorsionner dans des cubes de petites tailles. Ils sont impressionnants, à la fois clowns, mines, musiciens et acrobates. Ils ne ménagent pas leur corps – toujours en mouvement. Ils sont sur le fil, en lévitation, en instabilité. **On tangué avec eux, on frémit de leurs chutes vertigineuses. Ils sont happés par les éléments scéniques comme par magie.**

Il n'y a aucun temps mort. **Ce spectacle est d'une grande richesse technique, sa dramaturgie est en constante évolution.** Les trois artistes jouent avec les objets, ils leur donnent vie, comme ces feuilles de papier qu'ils froissent avec frénésie. On croit percevoir le son des mots griffonnés sur ces pages qui constituent à la fin du spectacle une mer de papier. On a envie de plonger avec eux !

Stéphane CAPRON



# Theatre du Mouvement

---

23 juillet 2016 // Theatrorama

## Encore une heure si courte au théâtre du Girasole

**Encore une heure si courte** - jamais une compagnie n'aura aussi bien porté son nom. **Pau Bachero i Bertomeu, Albert Mèlich Rial** et **Alejandro Navarro Ramos**, dignes représentants du Théâtre du Mouvement, contorsionnent corps et langage avec une dextérité qui force la plus incontrôlable des admirations. En quelques tableaux, ces joyeux drilles désarticulés livrent de petites et de grandes leçons. De choses - qu'ils aiment minimales - et de sons - qu'ils aiment musicaux - tout d'abord. Puis de formes - pourvu qu'elles soient déformées - et de sens - pourvu qu'ils soient insensés.

Il suffit de donner à ces trois comédiens, acrobates, artistes touche-à-tout (et surtout détruit-tout) des objets gigognes à manipuler et de leur laisser des milliers de petits papiers dans les doigts, ils dégotteront à coup sûr la clé pour à la fois mimer et décrypter le monde. Le leur, le nôtre, tout entier contenu dans une boîte en apparence quelconque, qu'ils déguisent en boîte à malices. L'artifice paraît pourtant très simple : il s'en tient à un jeu permanent d'échelles et d'équilibre à trouver, et à un vocabulaire totalement inventé.



Une heure bien courte suffit à remodeler les éléments de ce monde. Une heure bien trop courte pour combler les cases et révéler d'autres creux, de caisses en caisses - ce genre de creux béants tellement immenses que l'on ne les voit même plus : travail à la chaîne, chaos dû à la société de consommation, tristesse et incompréhension collectives. Une heure n'est pas assez pour, de

boîtes en récits presque sans parole, s'amuser à faire de cette horloge implacable et irrémédiable un réseau ininterrompu de métaphores et de mises en abyme.

Bien sûr, il y a du Tati et du Buster Keaton sous l'agilité à la fois cocasse et lunaire de ces trois costumes-cravatés. Il y a aussi du Beckett, à travers ces minces portions de corps qui s'extraient de cubes à taille humaine - peut-être des berceaux, peut-être des gouffres, peut-être encore des cercueils. Et il y a sans doute beaucoup de l'absurde trajet de Sisyphe dans leurs errances immobiles, mais qui serait ici multiplié par trois.

## Encore une heure si courte - Pas à pas élémentaires

Ces trois hommes pourraient être frères, parents ou bien amis. Ils pourraient s'extraire de la masse, ou être les uns pour les autres de parfaits inconnus. Ce qui importe, c'est qu'ils font corps, ne se désolidarisent jamais bien longtemps, et reproduisent sans cesse ces liens et cette distance. Particules du monde comme les objets qu'ils foulent, ils triment leurs phonèmes et onomatopées aux angles et aux arêtes d'une scène qui a semble-t-il perdu la raison à leur place. Qu'ils frôlent le vertige à trois mètres ou à trois centimètres du sol, ce qu'ils arpentent à chaque fois, dans la langue et dans les gestes, c'est l'insituable et l'imprononçable d'un chemin qui leur est hostile et auquel ils essaient de se conformer. Sous leurs pieds, le risque se meut en hasard qu'eux-mêmes provoquent.

Lorsqu'ils balbutient ou s'égosillent, on croirait reconnaître les premiers des mots que l'on apprend, quelque chose comme « yes », « encore », ou bien des ordres, « tais-toi », « rentre », mais l'oreille ne s'attardera pas tant sur ce qu'elle pense deviner que sur ce qu'elle ressent évoluer : à chaque pas reculé, à chaque chute évitée, à chaque bruit étouffé, à chaque page arrachée, ces chorégraphes du sens semblent avalés par la gueule affamée de l'univers, digérés puis recrachés comme du papier mâché. Nouvelle référence : leur sol pourrait alors être le ventre d'un cachalot géant, et leur condamnation se fondre en parcours initiatique.

Leurs mouvements cessent alors d'être linéaires, au privilège d'une circularité. Des boîtes, il ne reste plus que des feuilles illisibles en balance permanente entre quête et perte de sens. Car c'est finalement peut-être là que la clé de compréhension se trouve, dans un dialogue étonnant et virtuose qui naît de



chaque tentative, non pas de faire sens, mais d'atteindre une forme de langage à la fois personnel et universel.

La pierre de Sisyphe dans la bouche, le couvercle de la poubelle des personnages de Beckett sur la tête, la passerelle des poètes sous leurs pieds et le questionnement perpétuel des artistes dans leurs expressions, ces poètes du corps inventent une façon bien particulière de communiquer, attachés à toutes ces métamorphoses qui défient et échappent encore au temps et à l'espace.

Cathia Engelbach

24 juillet 2016 // Ruedutheatre.eu

## Pas de deux en "pas pied"



*Nous avons découvert Krafff en 2007, dans ses toutes premières représentations. Et la grâce, la magie, l'esthétique du spectacle nous avait enthousiasmés. Nous étions donc curieux de voir comment le spectacle avait évolué en neuf ans d'existence. Voir si l'incroyable marionnette dansante opérait toujours sa magie, distillait toujours autant de charme autour d'elle. Nous n'avons pas été déçus*

Un rouleau de papier kraft qui se déroule. Se découpe, se froisse, s'enroule et se déroule. Et finit par devenir personnage. Jambes, tronc, bras. Visage. Et il prend vie. Doucement. Une respiration, un pas, puis deux. Le voici prêt à en découdre avec un danseur, dans une "battle" de pas dont on ne saurait qui déclarer vainqueur.

Danseur et marionnette, marionnette et danseur, dans un même élan artistique. Pour un pas de deux aussi éphémère qu'aérien. Violoncelle et xylophone rythmant leur progression, leurs accords et leurs affrontements. Parfois pleins d'humour, souvent tendres, les tableaux esquissent une chorégraphie d'ouverture et de partage. De passion et de respect. Superbe.

Mais toute aussi belle que soit la chorégraphie, les vrais héros du spectacle restent les marionnettistes. Même si on peut parfois les trouver un peu trop visibles sur scène (mais peut-être est ce lié à la salle), ils font preuve d'un travail et d'une habileté des plus remarquables. Ils s'effacent derrière leur personnage de papier pour mieux le faire danser. Dans un ballet invisible à huit mains qui permet de donner une impressionnante fluidité à la marionnette. Saisissant. Et beau.

Karine Prost

# Yael Rasooly

---

25 juillet 2016 // Kourandart.com

## Sélection marionnette et théâtre d'objets – Avignon OFF – par Angélique Lagarde



### *Paper Cut*

De Yaël Rasooly et Lior Lerman

Avec Yaël Rasooly

Scénographie de Lior Lerman et Yaara

Nirel

Création sonore de Binya Reches

Création lumière d'Adam Yakin

*Au Théâtre des Lila's - Avignon Off – du  
7 au 25 juillet à 11h (relâches les 12 et  
19)*

La marionnette à l'honneur au Festival  
d'Avignon cette année n'est pas en

reste dans le Off avec tout d'abord, rappelons le, à sa présiden-ce un directeur de compagnie de théâtre de marionnettes, Raymond Yana, mais aussi des spectacles d'une grande qualité. En supplément des pièces déjà répertoriées ici, ne manquez surtout pas nos trois grands coups de cœur de cette édition : *Paper Cut* au Théâtre des Lila's, *Kraffau Chapeau d'Ébène* Théâtre et *Coeur cousu* à Présence Pasteur.

Attention, ça coupe !

*Paper Cut* est un bel exemple de théâtre de marionnettes, ici en l'occurrence de Théâtre d'objets et de papier, qui ne s'adresse absolument pas au jeune public. À travers sa passion pour le cinéma hollywoodien, se livre à nous une secrétaire de direction débordée et frustrée de l'indifférence de son patron dont elle est follement amoureuse. Yaël Rasooly excelle dans cet exercice de style qui fait déjà référence.

Assise à son petit bureau, Madame Dufrac nous accueille au son de son transistor qui crachote des mélodies des années 40. Retardataires, méfiez-vous ou vous allez faire partie du spectacle... Mais trêve de plaisanteries, il faut se mettre au travail. L'interphone retentit, c'est Monsieur Chevalier qui appelle pour donner ses directives. Il y a un dossier urgent à rendre, tandis qu'elle entend ses collègues d'apprêter à sortir en ville, Madame Dufrac va encore passer une longue soirée, seule, au bureau, à travailler... ou à rêver de cette idylle merveilleuse qu'elle pourrait vivre avec le beau Richard, son inaccessible patron. Mais la vie n'est pas faite de carton-pâte... enfin parfois si !

Soudainement, tel le lion de la Goldwyn Mayer, Madame Dufrac rugit et se lance dans le film de sa vie. La jolie comédie romantique va vite tourner au cauchemar et nous plonger dans une ambiance hitchcockienne où notre *Rebecca* d'un soir devra se débarrasser de sa servante aux instincts meurtriers pour n'en faire qu'une boule de papier ! Virtuose de la technique du *pop up* (ou livre animé), l'israélienne Yaël Rasooly nous entraîne dans une danse vertigineuse sur des standards des années 20 à 40, qu'elle interprète de surcroît délicieusement en anglais, comme en français.

Nous sortons de la salle en fredonnant *It's only a paper moon* d'Ella Fitzgerald et nous prenons à rêver d'une autre époque, d'un autre temps où le cinéma faisait rêver la réalité.

25 juillet 2016 // Kourandart.com

## Sélection marionnette et théâtre d'objets – Avignon OFF – par Angélique Lagarde



### *Cœur cousu*

**Compagnie de fil et d'os**

D'après le roman de Carole  
Martinez

Adapté et interprété par Julie  
Canadas (et Lucie Jacquemart en  
alternance)

**À Présence Pasteur – Avignon  
Off – du 7 au 30 juillet (relâches  
les 12, 19 et 26)**

**Un bout de roman tissé à vue**

**Le roman de Carole Martinez *Le***

***Cœur Cousu* a fait l'objet de diverses adaptations théâtrales et marionnettiques. Celle de la Compagnie de fil et d'os s'intéresse au passage du roman où l'héroïne, Frasquita, découvre le don qui va guider son existence tel le fil d'Ariane dans une mise en scène pour une marionnettiste dans un atelier de couture.**

Le dispositif choisi par la compagnie induit immédiatement une intimité avec le spectateur. Nous sommes dans un atelier de couture, dans la pénombre et déjà nous savons que des secrets vont nous être révélés. Quelque part en Espagne, dans les années 30 au cœur d'un petit village isolée et austère, la jeune et belle Frasquita apprend qu'elle est en âge de recevoir la boîte qui contient le secret de sa lignée. Il lui faudra attendre neuf mois pour ouvrir ce coffret et découvrir alors ce qui sera son don, ou peut-être sa malédiction...

La marionnettiste totalement à vue anime ses poupées de chiffons avec beaucoup d'aisance, de sorte que tout en faisant parfois abstraction de sa présence, nous savons qu'elle est la source de vie. Elle sait s'effacer puis revenir plus présente pour créer le rythme avec des chants flamenco ou des interpellations directes aux spectateurs qui deviennent les habitants du village. C'est un joli moment de partage et une entrée en matière qui donne très envie de découvrir la suite du roman !

Angélique Lagarde



# Theatre de Romette

---

25 juillet 2016 // Kourandart.com

## Sélection marionnette et théâtre d'objets – Avignon OFF – par Angélique Lagarde



### *Kraff*

**Théâtre de Romette  
De Johnny Bert et Yan  
Raballand**

Avec Maïa Le Fourn, Julien  
Geskoﬀ, Isabelle Monier-  
Esquis, Christophe Noël et Yan  
Raballand

**Au Chapeau d'Ébène  
Théâtre – Avignon Off – du  
7 au 28 juillet (relâche le  
19)**

### Variation pour un danseur et une marionnette de papier

*Kraff* est un spectacle étonnant qui témoigne de la multiplicité des possibles du théâtre d'objets. Un danseur et une marionnette de papier kraft composent un dialogue chorégraphique où la poésie du geste se fait langage commun.

Pas un mot n'est prononcé durant le spectacle, le langage est celui du froissement du papier et des mouvements du corps, la grammaire, celle de la danse. Sur la composition musicale très fluide de Thomas Quinart, les cinq interprètes jouent tout d'abord avec une très longue bande de papier kraft qui au fur et à mesure des roulés, déroulés et froissements devient corps, jambes, bras et tête d'un être de papier.

Le chorégraphe, Yan Raballand, se détache du groupe pour entamer une danse que la créature est impatiente de reproduire, manipulée par les quatre autres interprètes selon la technique du *bunraku*. Petit à petit, un jeu s'initie entre le danseur et la marionnette de papier poussant les limites de chacun avec beaucoup de dérision. Une forme légère, à découvrir absolument, un pas de deux qui réunit animé et inanimé par la poésie du geste.

# Cie de fil et d'os

---

26 juillet 2016 // Laprovence.com

## CŒUR COUSU

Un spectacle de marionnette-objet, à découvrir à Présence Pasteur jusqu'au 30 juillet



Julie Canadas incarne Soledad et manipule les marionnettes.  
PHOTO DR

Soledad nous raconte l'histoire qui l'a construite : celle de sa famille, et notamment de sa mère, qui est fondée sur un don magique et unique passé de femme en femme.

Julie Canadas est seule, au centre du plateau, tantôt dans la lumière en incarnant Soledad, tantôt dans l'ombre en donnant vie à des marionnettes, et nous livre ce récit merveilleux. Le rythme est vif et la construction est ingénieuse. Nous sommes happés du début à la fin, nous sommes pris à parti, nous sommes dans le spectacle même, sans que rien ne soit trop insistant.

A tout instant, ce spectacle nous surprend et nous époustoufle par la manière qu'a la comédienne de rebondir et d'inventer dans sa façon d'incarner et de faire vivre cette histoire.

Elle la rend douce et drôle à loisir. Ce petit théâtre d'objet et de marionnette est extrêmement précis. Les marionnettes sont superbement maniées et ont toutes une personnalité singulière qui existe. Cette création est pleine de poésie et de pertinence. Il n'y a qu'à venir voir pour se laisser porter, transporter. Le spectacle est destiné à tous, il allie la parole et la matière dans un lyrisme poignant.

**Notre avis** : on adore !

**M.D.**

28 juillet 2016 // Lenvoleeculturelle.fr

## Interview avec Catherine Hugot



*Catherine Hugot, metteure en scène*

Dans le cadre du festival Off d'Avignon, nous avons découvert la compagnie de théâtre de marionnette/objet, KA. À la suite d'une représentation au théâtre de la porte Saint-Michel, nous avons pu bénéficier d'un entretien avec Catherine Hugot, fondatrice et directrice artistique de la compagnie.



**Pourriez-vous nous parler de votre parcours en quelques mots ? Avez-vous toujours fait de la marionnette ?**

*Catherine Hugot* : Je viens plutôt du théâtre, j'ai suivi une formation de comédienne au conservatoire de Besançon. J'ai découvert la marionnette plus tard, et pour moi cela a vraiment été un déclic. Je n'étais pas trop sûre pour le théâtre mais le fait d'avoir vu de la marionnette pour adulte m'a donné des certitudes sur ce que je voulais faire, dans quelle direction je voulais aller. J'ai donc commencé à me former, d'abord avec des marionnettistes pour tout ce qui est de l'ordre de la fabrication. J'ai aussi beaucoup expérimenté par moi-même et j'ai fait un ou deux stages... mais j'ai plus appris en autodidacte.

**Donc vous créez essentiellement des spectacles de marionnette pour adulte ?**

Oui. Une fois, en 2005, nous avons créé un spectacle pour enfant, par curiosité, mais nous n'avons pas persévéré. La ligne directrice de la compagnie, c'est plus la littérature contemporaine.

**Est-ce plutôt rare de voir des compagnie de théâtre de marionnette se spécialiser dans le théâtre de marionnette pour adulte ?**



Non, pas vraiment. Il y a plusieurs compagnies qui sont dans ce créneau là, nous ne sommes pas les seuls. En ce qui nous concerne, nous avons voulu nous spécialiser dans ce type de théâtre car nous nous intéressons beaucoup aux thématiques de la folie et du monstre. Avec cette envie de fantastique, c'est plus difficile de travailler pour les enfants.

**Cet intérêt pour le monstrueux a-t-il toujours été présent dans votre travail ?**

Oui, disons que c'est un peu ma vision de la marionnette. Elle peut parler de beaucoup de choses, mais pour moi elle parle essentiellement de la mort et du monstrueux. Cela apparaît notamment dans les matières qui sont utilisées pour créer les marionnettes, le latex par exemple qui crée des marionnettes assez réalistes.

**L'univers de Lovecraft est très particulier : est-ce cet univers là que vous explorez lorsque vous faites de la marionnette, ou était-ce aussi une tentative pour aller plus loin ? En bref, comment vous est venue cette idée d'adapter du Lovecraft ?**

D'habitude nous explorons plutôt des textes contemporains. Depuis la création de la compagnie en 2000, c'est notre ligne de conduite. Nous avons travaillé, par exemple, avec Hervé Blutsch, ou Matéi Visniec. Notre dernier spectacle était une commande, mais ce n'était pas tout à fait conforme à ce qu'on attendait : j'ai donc du reprendre le texte. Cela m'a donné envie d'adapter, et aussi d'essayer d'autres choses que les auteurs contemporains. J'ai cherché dans les nouvelles fantastiques. Je suis tombé sur *Des rats dans les murs* qui était chez moi depuis des années : c'était exactement ce qu'il nous fallait. C'était donc la première fois que je m'essayais à l'adaptation, et ça a été très agréable ! En général, je pense que le processus de construction de marionnette se fait pendant le processus de mise en scène... Mais là c'était à la fois adaptation, création des marionnettes et mise en scène, dès le départ. C'était une expérience très complète.

**Ce processus d'adaptation a-t-il été facile, ou au contraire difficile ? Avez-vous supprimé ou bien rajouté des éléments au spectacle et qui n'étaient pas là au départ ?**

Oui, nous avons fait dialoguer les marionnettes, ce qui n'était pas du tout prévu. Toutes les scènes de dialogue sont complètement inventées. Je me suis amusée à les écrire, puis ils sont passés au plateau et ont été réécrits aussi par le comédien qui les a joués. Les dialogues nous ont permis de mettre une dimension un peu plus légère et comique, de mettre un peu d'humour, dans le texte de Lovecraft, ce qui n'est pas, a priori, sa démarche de départ. Chez Lovecraft il s'agit davantage d'une dimension torturée avec une volonté de raconter une histoire qui fait peur. Mais nous avons l'habitude de distiller un peu d'humour dans ces thèmes-là, qui ne sont pas nécessairement évidents. Cela va bien avec la marionnette et permet de mettre un peu de distance. L'écriture de Lovecraft a amené un ton, c'est certain. Il y a plusieurs flash-back par exemple, et nous avons gardé cette chronologie un peu chaotique. Nous avons également gardé un ensemble de détails, dans les noms notamment. Il y en a beaucoup, mais nous voulions les garder. Même si le spectateur ne les retient pas, cela participe de l'ambiance. Toute la bande son qui est utilisée pendant le spectacle est tirée du texte de Lovecraft. Nous l'avons un peu coupé et un peu allégé parce que ce sont de très longues phrases, très littéraires et qui ne vont pas forcément pour l'oral, mais sinon, c'est du Lovecraft ! Et nous avons tenu à conserver cette langue très fournie, pleine d'informations.





**Visuellement le spectacle était très fort, avez-vous eu des inspirations particulières ?**

Oui, je pense par exemple à David Cronenberg dont j'ai vu tous les films. Je me suis beaucoup inspirée de lui notamment pour les marionnettes. Il y a aussi David Lynch et beaucoup de plasticiens. En général quand il y a des images ou des photos qui me plaisent, je les retiens, même inconsciemment. D'habitude nous avons quelqu'un qui conçoit la scénographie, mais pour ce spectacle, c'est moi qui ait construit le décor, cet « arbre ». Je pense que c'est pour ça, d'ailleurs, que le décor s'est un peu « marionnettisé ». Au départ je voulais quelque chose de très dur mais finalement, j'ai utilisé des matières « molles » comme du latex et de la filasse... Cela a créé une structure très mobile et Guillaume (le comédien *ndlr*) l'a complètement investie. Tout ce qu'il fait avec n'était pas prévu au début mais cela fonctionnait parfaitement, nous avons donc conservé cela pour le spectacle. C'était très bien, finalement, que quelqu'un « incompétent » comme moi ait créé le décor, parce qu'il est devenu une sorte d'acteur, de marionnette aussi. C'était très intéressant de voir cet « arbre » changer d'aspect, de rôle etc. C'était aussi très plaisant à éclairer parce que les matières utilisées permettent tout un jeu de transparence.

**L'éclairage à l'air effectivement très important dans le spectacle, pouvez-vous nous en dire plus ?**

Pour la lumière nous avons une super équipe ! C'est un travail que l'on mène depuis très longtemps. La lumière, comme le son d'ailleurs, est primordiale. Ce sont des acteurs indispensables, et tout est réglé au millimètre près. Mais ce spectacle est encore le plus simple à mettre en place, parmi tout ceux que nous avons créé.

**Pouvez-vous nous en dire plus sur les personnages marionnettes du tout début de l'oeuvre ? Celles qui sortent de l'arbre et qui, par leurs dialogues, instaurent le ressort comique : que représentent-elles ?**

Je me suis rendu compte, effectivement, que cela n'était pas très clair... mais cela ne dérange pas non plus... J'avais envie, dans ce spectacle, de créer des personnages secondaires qui dialoguent, pour diversifier de la bande-son avec le seul point de vu du narrateur. Je me suis demandé la tête qu'ils pourraient avoir... vu que le personnage principal est obsédé par les rats, j'ai souhaité leur donner un aspect de rongeur. Pour l'équipe, ces personnages s'appellent « les voisins »... ça pourrait être un vieux et une vieille qui discutent. Le second personnage qui intervient seul, nous l'appelons « le sorcier ». Je n'avais pas envie de faire des visages humains, comme si tout ce qu'on voyait pouvait représenter le chaos mental du personnage principal. Son chat aussi à un petit côté « rat », tout le monde a des têtes de rat, il voit des rats partout.

**Et quelle est la partie que vous avez préféré faire dans tout le processus de création de ce spectacle ?**

Toutes les parties étaient intéressantes. Le montage du spectacle était intéressant... Il s'est fait avec une équipe réduite : par exemple il n'y avait qu'un régisseur. Du coup le travail allait plus vite. J'ai adoré l'adaptation aussi, et la création des marionnettes... Tout était très sympa, et ce qui est plaisant aussi, c'est qu'on peut jouer ce spectacle plus souvent, car il est plus simple à installer et n'exige pas des conditions techniques aussi lourdes que pour les précédents spectacles.

**Comment était-ce de travailler avec un comédien, plutôt qu'avec un marionnettiste ?**



*Guillaume Clause (comédien) accompagné de sa marionnette*

Étant donné que le texte est toujours notre point de départ (nous ne faisons pas de théâtre visuel, c'est à dire sans texte) je m'entoure plutôt de comédiens que de marionnettistes, parce qu'ils sont plus à l'aise avec le texte. La manipulation de marionnette ici est assez simple, ce n'est pas du fil par exemple ou des techniques longues à maîtriser. Pour moi c'est plus simple de former un comédien motivé à la marionnette, que de diriger un marionnettiste qui ne sera pas forcément à l'aise avec le texte, parce que ce n'est pas sa formation principale. C'est aussi une équipe avec laquelle j'ai l'habitude de travailler, donc même si ce spectacle est un premier solo pour Guillaume, il avait déjà approché la marionnette sur d'autres spectacles.

### **Quels sont les prochains projets de la Compagnie ?**

En 2017-2018, nous retournons vers des textes contemporains, avec un spectacle intitulé *Variation sur le modèle de Kraepelin*, de Davide Carnevali. L'histoire traite de la maladie d'Alzheimer et établit un parallèle avec l'Histoire de l'Europe. Cela permet de questionner la mémoire et la pertinence de l'Histoire dans ce qu'on retient ou ce qu'on oublie. D'autre part le spectacle *Des rats dans les murs* va tourner dans des villes comme Nancy, Albertville, Marseille ou Mirepoix

**Propos recueillis par Margot Delarue**

*Crédits photos : @ Nicole Diemer*

## Cie de fil et d'os

---

29 juillet 2016 // [Revuespectacle.com.free.fr](http://Revuespectacle.com.free.fr)

### "COEUR COUSU", DE CAROLE MARTINEZ

Du 7 au 30 juillet 2016 (relâche les 12, 19, 26) à  
16h à la **Présence Pasteur**  
Durée : 0 h 50

Celle qui raconte (et qui, plus prosaïquement, manipule les marionnettes - Julie CANADAS / Lucie JACQUEMART en alternance) évoque sa mère, *Frasquita*, héritière d'une boîte mystérieuse qui ne doit pas être ouverte avant neuf mois...  
... une question de maturité ?  
Toujours est-il que sa mère à elle (la grand-mère de la narratrice, donc), subodorant un trésor, voudrait bien s'emparer de la boîte...  
... que *Frasquita* va cacher, mais, ayant par la suite habillée de rouge la *Vierge bleue* que l'on ne doit pas voir nue devra s'enfuir, sa future fille accrochée à ses entrailles !  
Une adaptation minutieuse des 80 premières pages du roman éponyme de Carole Martinez.



Jean-Yves BERTRAND

# Morbus Theatre

---

30 juillet 2016 // [Revuespectacle.com.free.fr](http://Revuespectacle.com.free.fr)

## "54 X 13 (CYCLE 1 DU GRAND CYCLE DE L'ENDURANCE)", DE JEAN-BERNARD POUY

du 7 au 30 juillet 2016 à 15h55 au Centre

Durée : 1 h

Certains déclamaient du Péric en pédalant...  
... d'autres se souviennent ici de leur envol, non en "rejouant le match" mais en le verbalisant !  
Le récit de l'échappée dans la 17<sup>ème</sup> étape du Tour de France d'un jeune coureur dunkerquois (Samuel BECK), de ses pensées, de ses souffrances et des raisons de sa course en solitaire...

Une utilisation astucieuse de la figurine du cycliste fixée sur une table et de projections vidéos, qui maintiennent l'intérêt tout du long et donnent l'illusion "qu'on y est", sous différents angles !

Guillaume LECAMUS à la mise en scène et la Cie MORBUS nous rappellent ainsi que l'acteur de théâtre est lui aussi un athlète, qui vise à se dépasser - mais doit avant tout être endurant...



Jean-Yves BERTRAND

8 aout 2016 // Lenvoleeculturelle.fr

## Des rats dans les murs et des frissons dans le corps...

Nicole Diemer



Au festival d'Avignon cet été, la compagnie de marionnette/objet Ka a présenté une adaptation de la nouvelle de H.P Lovecraft : Des rats dans les murs. Fidèle à l'esprit de l'écrivain, ce spectacle, présenté au théâtre de la porte Saint Michel, était une véritable découverte. **Quelle histoire... !**

Cette nouvelle de 1923 retrace l'histoire de la famille De la Poer qui a longtemps vécu en Angleterre avant de partir pour l'Amérique, dans le Massachussets. Des années plus tard, un héritier de la famille décide de rentrer en Angleterre pour restaurer le domaine familial, connu sous le nom du prieuré d'Exham. Très vite, il s'aperçoit que les villageois alentours conservent une certaine défiance par rapport à ces lieux... une sombre légende que tout le monde connaît mais dont personne ne parle les tient à distance. Au fur et à mesure qu'il avance dans la réfection du domaine, le narrateur ne peut s'empêcher de remarquer quelques éléments inhabituels. Les chats de la maison passent par des épisodes de folie, se mettant à miauler et à tourner en rond dans la maison. Le narrateur lui-même entend de drôles de sons... Il y a des bruits de grattements dans les murs, comme si des souris ou des rats se promenaient. Inquiets de savoir ce qu'il se passe, le narrateur et quelques amis descendent dans les soubassements de la demeure. Ce qu'ils vont découvrir les plongera dans l'horreur et la démence. L'intrigue de cette histoire d'horreur/fantastique est un trésor d'angoisse et de frisson. On y est embarqués dans un rythme lancinant où la tension monte de manière progressive... mais certaine. La rencontre de Lovecraft et de la marionnette produit des merveilles ! **Quelle adaptation !**

Catherine Hugot, grâce à cette superbe adaptation, crée un spectacle unique, d'une grande qualité visuelle et théâtrale ! La sobriété et l'élégance de la mise en scène mettent en valeur le texte de H.P. Lovecraft. Sur scène, un décor unique, à la fois support pour les marionnettes, figuration de l'abstrait, matérialisation de l'indicible et partenaire du comédien. Il se compose d'une seule structure, que la metteuse en scène a construite elle-même. (pour plus d'informations, vous pouvez lire l'interview de Catherine Hugot, réalisée par l'Envolée Culturelle). Cette sculpture souple aux couleurs de terre est tout le temps présente au milieu de la scène, comme une grande ombre mystique. Sa forme incongrue et ses multiples ramifications nous empêchent clairement de l'identifier et laisse le spectateur perplexe, incapable de s'en détacher. Nous nous en défions et dans le même temps sommes hypnotisés par ses mouvements, son opacité et sa transparence, lorsqu'elle est éclairée. On pourrait presque la croire vivante. Les marionnettes, qui sont également des personnages imaginaires, créatures hybrides entre le chat, la belette (ou le rat !) nous accompagnent dans ce monde inversé, cet univers inquiétant et chamboulé. Quel jeu ! Pour recréer ce spectacle, la compagnie Ka ne met en scène qu'un seul comédien. Pourtant l'histoire comporte de nombreux personnages, mais le défi est superbement relevé, grâce à l'utilisation d'une bande son supplémentaire, ainsi que l'utilisation des marionnettes. Le schéma narratif, bien que tortueux, est clair et efficace. Il amène le spectateur là où il faut, et ce sans encombre. En outre, Guillaume Clausse s'avère bluffant ! Marionnettiste et comédien, il permet de mettre en branle ce formidable cortège macabre avec une force impressionnante.

*Des rats dans les murs* est un spectacle d'une très grande qualité visuelle. Ce spectacle court et dense fait partie d'une fresque plus importante, un diptyque que l'on souhaiterait voir dans sa version intégrale – à Avignon l'année prochaine peut-être ? Par cette pièce, la compagnie Ka consacre un passage à l'adaptation réussie et enthousiasmante.

**Margot Delarue**



## Rencontres / Débats

---

## « Table ronde marionnette »

12 juillet 2017 // France Culture

Avec Renaud Herbin et Johanny Bert (Théâtre de Romette), Célia Houdart (TJP - Strasbourg) et Bérengère Vantusso (Cie troix-six-trente)



Marionnette de Renaud Herbin •



Table ronde avec Bérengère Vantusso, Renaud Herbin, Célia Houdart et Johanny Bert • Crédits : Peire Lagras - Radio France

## « L'écriture pour la marionnette »

20 juillet 2016 // Festi.TV

Avec Pierre Blaise et Véronique Door du Théâtre Sans Toit, Michèle Albo et Raymond Yana de la compagnie de la Courte Échelle, Christophe Roche et Nolwenn Yzabel de la compagnie La Clinquaille.

**AVIGNON**  
**festi.TV**  
**DU OFF** La Web Télévision alternative et référence du Festival d'Avignon


Recherche par mots  OK

RENCONTRES AVEC RENCONTRES DÉBAT REPORTAGES CIES REPORTAGES FESTIVAL CHRONIQUES PARADE' OFF ACTU LIEUX PARTENAIRES ACTUALITÉS CIES (TEASER)  
PAROLES D'AUTEURS

Festival Avignon Off 2016 - Rencontre Débat " l'écriture pour la marionnette". ↔ ↗

Durée : 28min 34sec | Chaîne : 2016 > Rencontres Débat

Twitter Facebook Embed



00:00 28:33 HD

Tags **RencontreDebat** Partager / Exporter /

J'aime 3 Tweet G+ 0 in Partager

Prix

---

## Prix du Public Catégorie Théâtre d'Objets-Marionnettes





## Les plus belles affiches du Festival d'Avignon OFF 2016



Maison  
Jean Vilar



La bibliothèque de la Maison Jean Vilar (antenne du département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France à Avignon) a organisé le 4ème concours des plus belles affiches du Festival OFF d'Avignon, en partenariat avec l'association Avignon Festival et Cies le OFF et la Bibliothèque municipale d'Avignon. Ce concours vise à faire connaître le travail de collecte de la documentation du OFF effectué par la bibliothèque. Il a également pour objectif de récompenser les efforts de créativité graphique des compagnies du OFF.

Le jury, présidé par Lenka Bokova, conservatrice de la Maison Jean Vilar, se composait cette année de Muriel Delage (Maison Jean Vilar – BnF), Bénédicte Fabraguettes, enseignante arts plastiques au Lycée Mistral, Lisa Guibaud (stagiaire collecteuse à la Maison Jean Vilar – BnF), Romano Marck, (chargé de mission Projets culturels à l'Université d'Avignon, Culture de coeur, Morières), Caroline Veaux (enseignante en classes préparatoires au Lycée Mistral) et Emile Zeizig (photographe et auteur de Mascarille, base de données en théâtre en ligne). Réunis le 22 juillet dernier, ils ont sélectionné les 25 plus belles affiches parmi les 441 déposées à la Maison Jean Vilar :

**[dont :] *Les rats dans les murs*, Cie Ka - Besançon, au Théâtre de la Porte Saint Michel, crédit photo Nicole Diemer, création graphique [www.iliz.org](http://www.iliz.org)**

Les 25 affiches sélectionnées seront exposées du 1er au 30 septembre 2016 dans les bibliothèques Champfleury et Pierre Boulle, appartenant au réseau des bibliothèques de la Ville d'Avignon. Elles seront également présentées dans le magazine de la BnF, *Chroniques*, à paraître en septembre 2016.

THEMAA

THEMAA - Association nationale des Théâtres de Marionnettes et Arts Associés

24, rue Saint-Lazare  
75009 PARIS

[contact@thema-m Marionnettes.com](mailto:contact@thema-m Marionnettes.com)

01 42 80 55 25

[www.thema-m Marionnettes.com](http://www.thema-m Marionnettes.com)

[www.facebook.com/thema](http://www.facebook.com/thema)

[twitter.com/thema\\_asso](https://twitter.com/thema_asso)